Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



LE PATRIOTE DE L'OUEST



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis ... $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 5 juillet 1922 — No. 18

Veillons sur nos écoles

Les préoccupations scolaires, chez nous, sont de tous les instants. Ceux qui ne s'arrêtent qu'à la surface peuvent croire que tout est parfait, du moment que la loi nous accorde un minimum satisfaisant pour l'étude du français et que rien ne semble devoir menacer immédiatement l'ordre de choses actuel; mais ceux qui sont mêlés de près au fonctionnement de nos écoles franco-canadiennes savent fort bien que la législation elle-même est moins importante que l'esprit dans lequel on l'applique et que la situation par rapport à l'enseignement de notre langue est, à tout prendre, assez précaire, sinon grosse de menaces. Et ce danger est d'autant plus grave et difficile à écarter qu'il n'a pour ainsi dire que des apparences extérieures et ne saurait alarmer la masse des nôtres, comme ne manqueraient pas de le faire des attaques directes ou des mesures nettement hostiles.

Il n'y a pas lieu de s'attarder à des longs commentaires sur le jugement qui vient d'être rendu dans l'affaire de l'école Ethier. Nous avions déjà dévoilé les dessous de ce procès qui n'est que l'aboutissant d'une querelle de famille assez peu intéressante en soi. La décision du juge Doak a été celle que l'on attendait. Il est à noter cependant qu'elle acquitte les commissaires tout en leur donnant tort, ce qui implique que la dispute pourrait bien être reprise sur un autre terrain. Ce jugement n'en est pas moins très important; il casse celui du juge de paix de Wakaw qui, en condamnant les commissaires sur la question de l'enseignement du français, avait visiblement outrepassé ses pouvoirs. Il convient donc de féliciter MM. Boutin et Ethier qui ont pris sur eux d'en appeler. En acceptant leur condamnation, ils auraient laissé s'établir un précédent extrêmement dangereux pour nous.

Une affaire de ce genre, à laquelle les journaux donnent la publicité, est toujours assurée d'un gros retentissement; elle ne devrait pas rejeter dans l'ombre un autre problème scolaire de grande portée. Tout récemment on a attiré l'attention du public sur les sérieuses difficultés que rencontre le recrutement de nos instituteurs et institutrices, par suite du refus des permis provisoires qui leur sont nécessaires dans bien des cas. On l'a fait justement remarquer, — et il est bon de le redire — le département de l'éducation, en ceci, fait preuve moins de mauvaise volonté à notre égard que d'ignorance de la situation particulière dans laquelle nous nous trouvons. Il nous appartient de l'éclairer, et c'est avant tout le rôle des commissaires d'école.

Que ceux qui ont des instituteurs qualifiés donnant satisfaction sous le rapport de la langue et de la religion s'efforcent de les garder le plus longtemps possible; mais pour ceux ayant à choisir entre un diplômé incapable d'enseigner le français et le catéchisme et un non-diplômé connaissant les deux langues, qu'ils n'hésitent pas à retenir les services de ce dernier. C'est seulement en présentant aux autorités de Régina des cas précis, avec preuves de notre bonne volonté à l'appui, que nous parviendrons à obtenir justice.

Mais nos commissaires, en général, sont des gens paisibles qui n'aiment pas à s'attirer des histoires. Ils redoutent d'autant plus d'enfreindre les ordres du département qu'en le faisant ils s'exposent à des amendes et à la suppression de l'octroi gouvernemental. Ce sage respect de la loi prouve en faveur des nôtres, mais il ne faut rien exagérer. Dans certains cas une soumission aveugle peut être ni plus ni moins une abdication. Quand on est investi d'une charge publique, il faut savoir se gêner un peu et mettre au-dessus de tout les intérêts dont on a la garde. Si les deux commissaires de Domremy n'avaient songé qu'à leur propre repos, ils auraient payé l'amende insignifiante qui leur était imposée et tout était dit. Ils n'ont pas reculé devant de nouveaux ennuis, de nouvelles responsabilités, parce qu'ils ont vu plus loin qu'eux-mêmes et plus loin que leur propre école.

La plupart des commissaires laissés à eux-mêmes, dira-t-on, sont peu en mesure d'entreprendre certaines démarches auprès du département avec quelque chance de succès. Soit, nous avons précisément une organisation qui se charge de ce travail délicat: c'est l'Association Interprovinciale. Plusieurs années d'expérience l'ont pleinement familiarisée avec les problèmes scolaires les plus difficiles, en même temps qu'elles lui ont valu un prestige utile auprès des autorités provinciales. Non contente de donner gratuitement ses conseils, elle vient en aide financièrement aux districts qui peuvent se trouver atteints soit par des amendes, soit par la suppression de l'octroi. Les risques à courir sont donc bien minimes dès lors que l'on remet sa cause entre les mains du secrétaire de l'Association Interprovinciale.

Nous ne voudrions rien écrire ici qui puisse ressembler à un encouragement à l'insubordination, mais nous connaissons des cas où des permis provisoires ont été obtenus dans des conditions presque désespérées, parce que l'on n'a pas eu peur de recourir à des moyens énergiques et de tenir tête à un inspecteur malveillant. Cela prouve une fois de plus que le département de l'instruction publique a surtout besoin d'être éclairé et qu'il ne refuse pas de se rendre aux bonnes raisons qui lui sont fournies. Mais pour gagner sa cause, il faut l'exposer clairement et la défendre avec conviction et ténacité.

Il doit être bien entendu que dans la poursuite de cet objet, très important à l'heure actuelle, nous n'apportons aucun sentiment d'animosité contre le gouvernement. Ceux dont l'extrême susceptibilité voudrait s'effaroucher de notre hardiesse à nous plaindre de notre sort se montreraient d'ailleurs plus royalistes que le roi. Le cabinet de Régina n'a certainement jamais compris que les Franco-Canadiens aient renoncé, par discipline de parti ou autre, à lui faire entendre de justes revendications et il est toujours prêt à discuter avec eux. Nous n'ignorons pas qu'il est bien disposé à notre égard; mais s'il tient à ce que le texte de la loi ne demeure pas un vain mot et que nous puissions vraiment faire enseigner le français dans nos écoles, il doit nous en faciliter les moyens en nous permettant d'y maintenir des instituteurs et des institutrices de notre langue.

Une telle demande n'est que raisonnable et personne ne saurait s'en offusquer, pas plus qu'on ne peut trouver mauvais que dans un district en grande partie canadien-français nous réclamions le départ d'un inspecteur qui nous est notoirement hostile.

Donatien Frémont.

Un libéral élu dans Happyland

REGINA — R. F. Shortreed, libéral, a été élu dans le comté d'Happyland par une majorité de 555 sur E. Duffy, le candidat progressiste. On a beaucoup voté partout. M. Shortreed est arrivé en tête même dans les districts ruraux où les progressistes escomptaient de grosses majorités. Le comité central des Grain Growers avait refusé de prendre part à l'organisation de la campagne.

L'élection de M. Shortreed porte à 47 le nombre des partisans du gouvernement dans une Chambre composée de 61 députés.

Cette élection partielle était nécessitée par la mort de Stephen Morey, qui était lui-même un libéral.

:o:

EDMONTON. — Un règlement de police défend la vente de la gazoline à Edmonton le dimanche.

Le retour de Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme

Mgr l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon est l'objet d'une cordiale réception de la part des prêtres et des laiques, à l'occasion de son retour dans sa ville épiscopale.

S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, est arrivé dans notre ville jeudi matin à 10 h., par le train de Régina. Il était accompagné de M. l'abbé Brodeur, de la paroisse de Notre-Dame de Fall River, et du R. P. Lacoste, O.M.I., de Saskatoon.

A la gare

Un grand nombre de prêtres du diocèse étaient à la gare pour lui souhaiter la bienvenue, heureux de le revoir au milieu d'eux en excellente santé. Nous avons remarqué, entre autres: M. l'abbé Bourdel, curé de Howell, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr Prud'homme; M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse; R. P. Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale; R. P. Adam, Saint-Louis; R. P. Bruck, O.M.I., directeur de l'Orphelinat; R. P. Forner, O.M.I., Fish Creek; MM. les abbés Louison, Shell River; Ouellette, Wakaw; Monroe, Rosthern; Morin, Duck Lake; Perreault, Tisdale; Joly, Blaine Lake; Hamel, Howell; Paquette, Bonne Madone; Frère Labelle, Duck Lake.

Un bon nombre de laïques étaient également venus saluer Mgr Prud'homme à sa descente du train. Noté au passage: MM. A. J. Reynolds, J. P. Johnson, Louis Valade, lieut.-col. F. J. O'Leary, A. Renuart, J. Mulligan, John Collins, Leo Eiston, J. A. Fortin, J. L. Long, D. Frémont, C. Renaud, C. Marce, J. D. Brown, de Rosthern, M. et Mme J. M. P. McLeod, de St-Louis; Mmes C. Foley, M. Lacroix, J. E. Morrier, Flynn; Melles Helen Foley et Mangin.

Comme le cortège d'autos approchait de l'évêché, les cloches de la cathédrale se sont mises en branle et ont fêté joyeusement le retour du premier pasteur du diocèse.

A l'évêché

Au dîner intime qui a eu lieu à l'évêché, groupant tous les membres du clergé présents autour de leur évêque, M. l'abbé Bourdel, administrateur, au nom de tous ses confrères, a souhaité la bienvenue à Mgr Prud'homme, exprimant leur satisfaction de le voir si parfaitement rétabli et l'assurance de leur entière coopération pour travailler aux intérêts spirituels du diocèse. Sa Grandeur s'est montrée très touchée des sentiments de son clergé à son égard et lui a fait part des solides espoirs qu'elle fonde sur l'avenir de l'Eglise de Prince-Albert et Saskatoon.

Au Patriote

Dès le jour de son arrivée, Mgr Prud'homme a daigné gratifier le *Patriote* d'une petite visite et s'entretenir quelques instants avec le personnel de la rédaction. Il nous a été très agréable de recueillir de sa bouche les impressions de son voyage à travers les Etats-Unis et l'Est du Canada. Tout en prenant le repos qui lui était nécessaire, Mgr Prud'homme n'a cessé de travailler dans l'intérêt de son diocèse. Dans maintes circonstances où il a adressé la parole, il en a profité pour faire connaître les avantages du nord de la Saskatchewan et il espère bien qu'un fort courant d'immigration va prochainement s'établir de l'Est des Etats-Unis vers notre région.

Après un séjour de deux mois en Floride, dans la petite île de Passe-à-Grille, où il se trouvait en compagnie de M. l'abbé Caron et de M. l'abbé Brodeur, Mgr Prud'homme a assisté à la consécration de Mgr Barry à Saint-Augustin; à cette occasion il s'est rencontré avec Mgr Curley, archevêque de Baltimore, en même temps qu'avec un grand nombre d'évêques et d'archevêques des Etats-Unis. A New-York, il a prêché dans la grande église canadienne-française de Saint-Jean-Baptiste. A Washington, il a rendu visite à Mgr Shehan, recteur de l'Université Catholique, un ancien condisciple de son père, et au Délégué apostolique, Mgr Bonano, qui était recteur de l'Université de la Propagande à Rome lorsque lui-même y poursuivait ses études théologiques.

Pendant deux semaines, Mgr Prud'homme a donné des conférences à Fall River, Manchester, Woonsocket et autres villes, faisant ressortir les avantages du nord de la Saskatchewan au point de vue de la colonisation.

A Montréal, il a parlé au Séminaire de Philosophie en français, en anglais, en allemand et en italien, insistant sur le besoin de prêtres dans le diocèse de Prince-Albert.

A Ottawa, Mgr Prud'homme a eu une entrevue avec le Délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria; il a aussi discuté certaines questions intéressant son diocèse avec les autorités fédérales. A Winnipeg, il a assisté aux réunions de la "Catholic Truth Society." A Régina, il a visité son métropolitain, S. G. Mgr Mathieu, et les principaux membres du cabinet provincial.

Sa Grandeur a bien voulu nous dire quelle satisfaction elle avait éprouvée en constatant partout, sur son passage, combien le *Patriote* était connu et apprécié.

A la Cathédrale

Dimanche dernier, à la cathédrale, S. G. Mgr Prud'homme a chanté la grand'messe pontificale devant une nombreuse assistance. M. l'abbé Châtel, de Sinnett, et M. l'abbé Burrel remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre. M. l'abbé Brodeur remplissait les fonctions de prêtre assistant et M. l'abbé Caron celles de maître des cérémonies. On remarquait dans le choeur Mgr Marois, vicaire général du diocèse de Régina.

Sermon de Sa Grandeur

Le R. P. Panhaleux, O.M.I., curé de la cathédrale, a souhaité la bienvenue à Sa Grandeur en termes très heureux. Il a dit que son absence forcée et sa maladie avaient ajouté un nouveau fleuron à sa couronne d'évêque, celui de la souffrance, et a exprimé la joie des fidèles de le voir de retour parmi eux.

Mgr Prud'homme, visiblement ému quand il s'est levé sur son trône pour prendre la parole, a remercié le R. P. Panhaleux des bons sentiments exprimés au nom de tous. Seuls ceux qui ont souffert, a-t-il dit, savent combien il est douloureux de quitter ceux qu'on aime. Il a donc souffert cruellement d'être obligé de s'éloigner si tôt de son diocèse auquel il s'était donné corps et âme le jour de sa consécration. Sa maladie n'a pas été comprise de tous, il le sait; mais le Maître lui-même n'a pas été compris sur la terre et si Dieu a permis qu'il fût ainsi couché sur la croix au début de son épiscopat, c'était pour qu'il s'attachât davantage à ses diocésains, car il n'y a pas de véritable affection sans souffrance. Dans sa retraite, Mgr Prud'homme a prié pour eux; il n'ignore pas qu'à Prince-Albert on a beaucoup prié pour lui et rappelle les neuvaines et les sacrifices offerts pour sa guérison.

Je reviens au milieu de vous, poursuit l'orateur, avec une santé plus forte, avec un coeur non plus ardent, mais meilleur, plus surnaturel, parce qu'il a été purifié par la souffrance, et prêt à me dévouer pour mes ouailles.

Rappelant la réception princière qui lui fut faite l'automne dernier, à son arrivée à Prince-Albert, Monseigneur dit qu'alors il ne lui était pas possible de montrer un visage souriant, comme il l'aurait voulu, parce qu'alors la maladie l'avait déjà atteint, mais qu'aujourd'hui il est tout à la joie, il trouve tout beau et il aime tout le monde.

En terminant, Sa Grandeur fait un appel à l'entente, à l'harmonie, à la confiance mutuelle, disant que prêtres et laïques le trouveront toujours disposé à faire tout en son pouvoir, de concert avec eux, pour la cause du Christ, de l'Eglise et de la Patrie.

Le Saint-Esprit dans l'Eglise

Dans la partie anglaise de son allocution, S. G. a parlé de la présence vivifiante du Saint-Esprit dans l'Eglise, disant qu'il en est l'âme et que son action constitue l'élément divin mêlé à l'élément humain représenté par les dignitaires ecclésiastiques. Le Saint-Esprit tient la place du Christ dans son Eglise; il y remplit sa triple fonction de grand-prêtre, de docteur et de roi. Il y préserve donc l'enseignement du Christ en dépit des schismes et des hérésies; il y distribue les grâces et les mérites de la passion et de la mort du Christ, surtout par le saint sacrifice de la messe. Le Saint-Esprit gouverne l'Eglise et la conduit à la fin pour laquelle elle a été établie: le salut des hommes, en dépit des persécutions et de la malice humaine.

Le choeur de chant, sous la direction de Mme J. E. Morrier, a exécuté la messe de Sainte Cécile de Gounod. Mme G. Carrier jouait de l'orgue et M. Langlois accompagnait au violon.

Sa Grandeur a également officié le soir au salut du T.-S. Sacrement.

Au Rotary Club

Lundi midi, S. G. Mgr Prud'homme était l'hôte d'honneur au dîner du Rotary Club. Le président, M. Foley, l'a présenté en termes très aimables. Monseigneur a prononcé une brève allocution, disant sa joie de se trouver au milieu des hommes d'affaires de Prince-Albert et son ardent désir de travailler en coopération avec eux pour l'avancement de la ville et de la province. Il a accepté de faire prochainement devant le Rotary Club une conférence sur la Floride.

Fêtes de Willow-Bunch

Pratiquement nos invitations particulières sont terminées. Il se peut que nous ayons oublié des personnes dont nous serions les premiers à regretter l'absence. Nous sommes même certains de ce fait: c'est inévitable. Qu'on veuille donc ici nous excuser d'abord de ces oublis involontaires et ensuite recevoir, par la voix du journal, l'assurance que tous les compatriotes seront les bienvenus.

Le Comité de publication,
Abbé L.E. Duchaine, ptre.

:o:

Impressions sur Willow-Bunch

Oh! que c'est beau et bon l'entente! Quels doux fruits, riches en saveurs délicates et en précieux résultats, rapporte cette plante rare, introuvable en certains coins, où elle ne saurait croître, faute de soins attentifs et de sol approprié!

Elle demande, en effet, un terrain bien préparé, et nombre de qualités qu'on trouve à foison ici, où on la cultive avec amour: sentiment de solidarité, dévouement, indulgence réciproque, support mutuel, etc., etc. Autrefois on résumait d'un mot cet assemblage de vertus: la Charité. On assure que certains personnages, très humbles ou très haut placés, ont fait des merveilles avec ça!

Peut-être serait-il à propos de remettre à la mode cette vertu là où elle est passée d'usage. Pourquoi pas? Des choses désuètes redeviennent souvent populaires et font fureur pour un temps. D'ailleurs, il y aurait peut-être agrément et profit à l'essai! Le problème vaut d'être étudié.

De passage ici, je prolonge ma promenade au-delà des limites d'abord déterminées pour jouir plus longtemps d'un spectacle consolant et rare: une paroisse parfaitement unie, celle de Willow-Bunch, travaillant de concert, avec un ensemble digne des plus grands éloges, à préparer les fêtes d'un Cinquantenaire qui sera le triomphe éclatant de la bonne entente.

Chacun y va de sa part, suivant son caractère, ses aptitudes, son tempérament: celui-ci avec calme et méthode, celui-là avec entrain et bonne humeur; l'un avec une ténacité à toute épreuve, l'autre avec une fièvreuse activité qui stimule; tous enfin, et chacun à sa manière, font du beau et bon travail. Honneur à Willow-Bunch.

Etant quelque peu psychologue, cette analyse de la mentalité d'une belle paroisse française de l'Ouest me captive et me retient. Je l'avoue en toute franchise, je suis aussi intéressé que charmé!

Un passant.

:o:

LE FEU AU COUVENT DE SAINT-LOUIS

$2,000 de dommages

Un incendie qui a causé pour $2,000 de dommages s'est déclaré lundi matin, vers 10 h. 30, au second étage du couvent de Saint-Louis. On pense qu'il aura été provoqué par une étincelle tombée sur les parquets bien cirés. La nouvelle en a été portée à Prince-Albert par le R. P. Adam, qui a loué hautement l'assistance donnée par la population, parmi laquelle se trouvaient un grand nombre de visiteurs demeurés là après le stampede de samedi. L'eau était en abondance et le feu a été rapidement maîtrisé, mais non sans avoir causé beaucoup de dégâts aux murs et aux planchers. La chapelle a particulièrement souffert. Les pertes sont couvertes par l'assurance.

Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, est allé rendre visite aux religieuses hier et a constaté l'étendue des dégâts.

:o:

L'Alberta a de la pluie

CALGARY — La pluie a été générale dans l'Alberta mercredi et jeudi. C'est la chute de pluie la plus forte qu'il y ait eue dans l'année, surtout dans le sud. Il n'a pas plu autant dans le nord, mais dans beaucoup d'endroits la pluie a duré pendant sept heures consécutives. On n'avait pas vu de pluie pareille depuis 1915.

:o:

SASKATOON — Deux cents instituteurs et institutrices de l'Ouest sont partis le 1er juillet, par train spécial, pour Seattle. Ils visiteront sur leur passage Wainwright, Edmonton, le parc Jasper, le mont Robson, Prince-George, Prince Rupert, Vancouver et Victoria.

Le Trio Larrieu dans le Nord de la Saskatchewan

Il chante à Duck Lake le 5 juillet, à Prince-Albert le 7, à Hoey le 8, à St-Brieux le 11, à Marcelin le 14.

Le Trio Larrieu a déjà accompli plus de la moitié de sa tournée dans la Saskatchewan; il ne lui reste plus à visiter que quelques centres au nord. Après avoir chanté la semaine dernière à Ponteix, Dollard, Gravelbourg, Montmartre, il est arrivé à Vonda, où le cercle local de l'A. C. F. C. avait préparé en son honneur une fête très attrayante. Aujourd'hui c'est Duck Lake qui reçoit les artistes français. Ceux-ci donneront un concert à Prince-Albert le vendredi 7, à Hoey le 8, à Saint-Brieux le 11 et à Marcelin le 14.

De passage à Régina, les membres du Trio ont été invités à la table de S. G. Mgr Mathieu, qui avait envoyé son secrétaire pour les recevoir à la gare. Cette attention délicate de la part de notre vénérable archevêque les a naturellement très touchés.

Tous les concerts donnés par la troupe Larrieu ont remporté un immense succès et les artistes sont ravis de l'accueil chaleureux qui leur est fait partout. On demande déjà que M. Larrieu promette de revenir bientôt parmi nous. Ceux qui, se basant sur les tournées d'autres chanteurs d'un genre très différent, avaient cru qu'il pouvaient sans trop de risqué rester chez eux, regrettent aujourd'hui leur grave erreur. On lira ce qu'écrit à ce propos le rédacteur de l'*Hirondelle de Ponteix*.

A Dollard

La paroisse de Dollard a eu l'insigne honneur de la visite du Trio Larrieu, le mercredi 28 juin. Comme partout ailleurs, la grande renommée des brillants artistes a fait accourir une foule nombreuse et enthousiaste. La salle Gagnon, bien décorée pour la circonstance était littéralement remplie.

M. le curé présenta, en termes choisis, les artistes français à l'auditoire. M. Larrieu est vraiment un compositeur subtil, délicat, ironique parfois, qui sait trouver la teinte appropriée dans sa peinture des coutumes et des moeurs. M. et Mme Duprat savent aussi interpréter merveilleusement les oeuvres de M. Larrieu. Leur veillée bretonne est des plus charmante. A entendre les artistes, on se prend d'admiration pour ce pays de nos ancêtres et on aime ce peuple obstiné, toujours resté fidèle à ses traditions et à sa foi. L'auditoire a aussi applaudi, avec frénésie, les artistes dans leurs chansons canadiennes. Mme Duprat, dont la mimique est merveilleuse, a chanté les "Epluchettes" avec un brio qui lui a valu une ovation. "La Bénédiction," parfaitement rendue par M. Duprat, a attiré à ce dernier les applaudissements chaleureux de l'assistance. Somme toute, soirée charmante, délicieuse, instructive et succès complet. Nous remercions sincèrement M. J. E. Morrier, l'organisateur de la tournée Larrieu, de nous avoir amené d'aussi agréables et brillants artistes.

Ca vaut une retraite

Voici le billet enthousiaste que nous adressait M. l'abbé Rioux, curé de Dollard, au lendemain du concert donné par le Trio Larrieu dans sa paroisse:

Dollard 28 juin 1922.

Oh! qu'il est malheureux qu'un homme de la trempe d'Albert Larrieu vieillise et disparaisse! Son souvenir vivra longtemps partout où il aura passé. C'est mon intime conviction. Ca vaut une excellente retraite de huit jours pour mes pauvres gens! Le couple Duprat est vraiment inimitable et insurpassable.

J. O. Rioux, ptre-curé.

A Montmartre

MONTMARTRE — Nous avons eu la visite du Trio Larrieu le 1er juillet et cette soirée a grandement dépassé l'idée que nous nous en étions faite. Les artistes ont exécuté un programme de chant vraiment très attrayant tout à l'honneur de la langue française. "L'Impressario," qui termina la séance, a été exécuté à la perfection. Il fait bon de goûter cet art si français, auquel une leçon morale se trouve si délicatement ajoutée. Nous félicitons sincèrement M. Larrieu, ainsi que M. et Mme Duprat, et nous leur souhaitons les plus grands succès. L'assistance était assez nombreuse, malgré une tempête de tonnerre et de pluie qui sévissait à l'heure de la soirée.

La Campagne Nécessaire

A PROPOS DE

L'Indicateur du Téléphone

On écorche les noms français—Il ne faut pas se laisser faire—Ceux qui écrivent leur nom à l'anglaise—Gardons intacte la physionomie de nos noms français.

La langue française n'est pas traitée comme elle devrait l'être au Canada et nous en avons chaque jour maints exemples sous les yeux. Quelques-uns sont si fréquents que tout le monde les accepte pour ainsi dire comme une règle et ne songe plus à s'étonner, encore moins à protester. Ainsi nous voyons quotidiennement, dans les journaux et ailleurs, les noms français régulièrement écorchés. Du moment qu'un nom n'a pas la physionomie anglaise, il semble qu'il soit permis de l'écrire n'importe comment et de le défigurer à plaisir. C'est là une mentalité qu'il nous est difficile de modifier chez les autres, sans doute; mais nous ne devrions pas en prendre aussi facilement notre parti, et dans certains cas il n'est pas impossible d'obtenir que l'orthographe de nos noms soit respectée.

L'indicateur du Téléphone

Prenons, par exemple, l'Indicateur du Téléphone. Il ne s'agit pas là d'une publication sans importance, mais d'un livre répandu dans tous les centres à des centaines de mille exemplaires et consulté par tous à chaque instant. Un nom mal écrit y demeure tel jusqu'à la nouvelle édition — cela peut durer six mois, un an, parfois davantage. Si l'intéressé ne bouge pas — comme c'est trop souvent le cas — cela peut durer à perpétuité.

Il y a quelque temps, notre correspondant du Lac Pelletier faisait justement remarquer avec quelle désinvolture on avait massacré les noms français de sa localité dans l'Indicateur en question. Hélas! les autres centres franco-canadiens n'ont pas été plus épargnés. Il nous suffit de jeter un rapide coup d'oeil à travers le livre officiel du gouvernement pour y relever des échantillons typiques de négligence et d'ignorance inexcusables. Voici quelques exemples pris au hasard:

Domremy — Beaudis pour Beaudais; De Mers pour Demers; De Puis pour Dupuis; Georgett pour Georget; Guilett pour Guillet; Leclere pour Leclere.

Hoey — LaBoute pour Labonté; Pettit pour Petit.

Howell — Bandet pour Baudet; Desilels pour Desilets; Lafrimere pour Lefrenière; Painchand pour Painchaud.

Marcelin — Anetil pour Anctil; Beaugenult et Bourgrault pour Bourgeault; Paquatte pour Paquette.

Wakaw — Baribean et Barribau pour Baribeau; Duterte pour Duterre; St. Hillaire pour St-Hilaire; Tromblay pour Tremblay.

Rosthern — Como Omar pour Comeau Omer; Doucett pour Doucet; LaPlane School pour La Plaine School.

St-Brieux — Barber pour Barbier; Lefebore pour Lefebvre; DeGeesbriand pour de Goesbriand.

St-Louis — Adams pour Adam; Bareaubeau pour Baribeau; Bellihemere pour Belhumeur; Cochett pour Cochet; Ouillette pour Ouellette; Vizina pour Vézina.

Mais à quoi bon poursuivre la nomenclature? Nous voilà suffisamment édifiés, et si nous passions dans le sud de la province, ce serait exactement la même chose.

Nous sommes les clients du téléphone

En présence d'un tel état de choses presque général, une simple pro-

(A suivre en page 2)

Fin de Session paisible

La Chambre approuve la réduction des taux de transports sur les grains et la farine—La prochaine session en janvier seulement—Sir Louis Davies proroge le parlement.

Après un débat de cinq heures, la Chambre approuvait lundi le rapport du comité d'enquête des taux de transport. Après la présentation du rapport par M. A. K. MacLean, M. Drayton s'amène aussitôt avec un amendement proposant tout simplement de rejeter le rapport et de considérer comme solution définitive la décision de la commission des chemins de fer. Il y eut plusieurs discours intéressants, mais l'amendement ne réussit pas même à rallier le suffrage de tous les conservateurs; deux d'entre eux, MM. Church et W. F. MacLean, ont voté avec les libéraux et les progressistes. Par contre W. M. Germain (Welland) a voté pour l'amendement.

Le rapport devient loi

Le bill présenté par le premier ministre pour donner au rapport force de loi, a subi rondement sa première lecture sans incident. A la deuxième lecture M. Meighen s'est lancé franchement à l'attaque, cherchant à persuader à la Chambre que ce rapport était à l'encontre des intérêts du pays. Mais le chef de l'opposition n'a pas réclamé le vote et finalement le bill subit paisiblement sa troisième lecture. M. Church avait bien proposé l'ajournement à six mois, mais il n'eut même pas l'avantage de trouver un seul député pour seconder sa motion.

Voici un résumé de ce que recommande le rapport:

a) Suspension de l'accord du Nid de Corbeau, excepté pour les grains et la farine, pendant la période d'un an à partir du 6 juillet 1922. Le cabinet aura le pouvoir de suspendre cet accord pour une autre année par arrêté-en-conseil si les conditions réclament une telle mesure.

b) Les nouveaux taux pour les grains et la farine viendront en force le 6 juillet, date où expirait la suspension de l'accord du Nid de Corbeau.

c) Les directeurs de chemins de fer devront faire tous leurs efforts pour opérer une réduction générale dans les taux de transport.

d) Il devra y avoir étroite coopération entre la direction des différents chemins de fer et leurs employés dans le but de réduire le coût d'opération.

La prochaine session en janvier

M. E. J. Garland (Bow River) s'est informé mardi s'il y aurait une session cet automne. Le premier ministre a répondu dans la négative. Il a consulté les chefs de file des trois partis et il fut décidé que le parlement ne se réunirait qu'en janvier seulement. Cette déclaration de M. King fut accueillie par les applaudissements de tous les députés.

A une question de M. Shaw (Calgary) si la redistribution des districts électoraux aurait lieu avant les prochaines élections générales, le premier ministre a affirmé catégoriquement qu'il n'y aurait pas d'élections avant la prochaine session, et que dès l'ouverture de cette session la chambre s'occuperait sans tarder de cette question de redistribution.

La prorogation du parlement

Mercredi matin, à 1 h. 30, avait lieu la prorogation. Comme le gouverneur-général est absent, ce fut Sir Louis Davies qui donna aux bills la sanction royale. Selon l'usage antique et solennel, il passa en revue le travail abattu durant la session: réajustement du tarif, mesures favorisant le développement de l'industrie, justice faite aux réclamations des vétérans, progrès accomplis dans les négociations avec les provinces de l'Ouest pour l'octroi de leurs ressources naturelles, etc., etc... Et ainsi expire, après une paisible agonie, la première session du quatorzième parlement canadien.

A propos de l'Indicateur du téléphone

(Suite de la 1ère page)

testation platonique ne saurait suffire; il faut agir.

Peut-être quelques-uns de nos compatriotes n'éprouvent-ils aucun déplaisir à voir ainsi leurs noms défigurés, mais nous croyons que le nombre de ces derniers représente une quantité négligeable. Les autres en sont humiliés ou tout au moins agacés. Dans la plupart des cas, cependant, l'humiliation ou l'agacement n'ont pas été assez forts pour provoquer le geste nécessaire.

Il ne faudrait pas oublier que nous sommes les clients du téléphone et que nous le payons pour en obtenir un service utile. Comme clients, nous avons droit à ce que notre nom figure dans l'Indicateur — notre nom tel qu'il s'écrit et non pas sa caricature. Si le vôtre s'est trouvé mal inscrit une première fois, ne vous attendez pas à ce que la rectification se fasse toute seule. Il faut la réclamer — par écrit, pour qu'il n'y ait pas de chance d'erreur ou d'oubli — à l'agent de votre localité, qui ne saurait vous refuser cette juste requête. Si l'erreur n'était pas corrigée dans l'édition suivante, il y aurait lieu alors de s'adresser au ministre responsable.

Là où l'agent est une personne de langue française, pourquoi ne se chargerait-elle pas de faire rétablir d'elle-même l'orthographe défectueuse des noms de ses compatriotes?

Tout centre franco-canadien digne de ce nom devrait tenir à honneur de voir à ce détail qui n'est pas sans importance. C'est une bagatelle de relever pour chaque localité les erreurs commises, d'en présenter la liste à qui de droit et d'exiger que les corrections soient faites: mais encore faut-il que quelqu'un s'en occupe.

Les noms propres français écrits "à l'anglaise"

Un certain nombre des erreurs relevées plus haut ne sont que des coquilles dues à la négligence du correcteur d'imprimerie; mais on notera que la plupart des autres sont systématiques et relèvent de certaines règles admises par l'ensemble de nos amis les Anglais. Ceux-ci ont, en effet, leur manière à eux d'écrire certains noms propres français. Ils prennent la une liberté tout à fait inadmissible. Mais ce qui est le comble, ce qui dépasse toute vraisemblance, c'est que loin de protester, nous sommes en train d'adopter leur méthode et qu'un bon nombre de nos plus beaux noms français s'écrivent couramment partout "à l'anglaise".

Ceci est probablement une révélation pour plusieurs qui vont peut-être nous accuser de dénicher de l'anglicisme là où il ne saurait y en avoir. Voyons donc ce qu'il en est.

Chaque fois qu'un nom propre commence par Le, La, Du, De, Des, on le trouve fréquemment écrit de deux manières également fautives: soit en deux mots (Le Roux, La Coursière, Du Moulin, De Celles, Des Chambault); soit en un seul mot, avec une lettre majuscule après Le, La, Du, De, Des (LeBel, LaPointe, DuPerreault, De Mers, DesRosiers).

Admettons que la première manière ne soit pas rigoureusement une faute. Dans la plupart des cas, il est vrai, il ne serait pas nécessaire de remonter bien loin dans l'ascendance des porteurs de ces noms pour constater que leurs ancêtres les écrivaient en un seul mot; mais le génie de notre langue ne s'oppose pas à ce qu'on les écrive en deux.

A noter cependant que les particules du, de, de la, des, devant un nom propre, ne prennent généralement pas de majuscules. Libre aux intéressés de couper leurs noms en deux et même en trois, s'ils espèrent en retirer quelque avantage, mais qu'ils observent les lois grammaticales. Il est à propos de leur faire observer aussi que cette façon d'écrire, est tellement passée dans l'habitude des Anglais qu'il n'est pas exagéré d'y voir une sorte d'anglicisme.

Pour ce qui est de la seconde manière, aucune hésitation n'est possible: elle constitue un anglicisme de la plus belle eau. On peut consulter tous les livres et tous les journaux français qu'on voudra, nulle part on ne relèvera les noms de LeRoux, LaRose, DuMesnil, Des-Champs, etc., écrits à l'anglaise.

Cette minuscule dans le corps d'un mot est la chose la plus cocasse qu'on puisse imaginer. Les Anglais seuls peuvent s'en accommoder, et pour cause: ils ont dans leur propre langue une riche collection de "Mac" — McDonald, McSweeney, McKenzie, etc., etc., — où la majuscule est évidemment à sa place; mais pour nous, nous n'en avons que faire.

Gardons intacte la physionomie de nos noms

Quand on y réfléchit, cette façon d'adopter une mode anglaise dans l'orthographe de nos noms propres serait profondément ridicule, si elle n'était inconsciente. Il n'est pas inutile de la dénoncer néanmoins, car elle constitue un véritable abus qui pourrait nous entraîner loin. On a ridiculisé ces Canadiens des Etats qui traduisaient leurs noms en anglais. Nos compatriotes de l'Ouest ne sont pas exposés à des abdications de ce genre; mais ils sont entourés de bons voisins de race anglo-saxonne qui, sans songer à mal, déformeraient volontiers leurs noms au point de les rendre tout à fait méconnaissables, sous prétexte de se les assimiler avec plus d'aisance. Si l'on admet en principe qu'il est permis de leur faire quelque concession sur ce terrain, jusqu'où cela nous conduira-t-il?

Je connais un authentique "Boileau," non des Etats mais bien du district de Prince-Albert qui, par ce jeu de la condescendance due au prochain de langue anglaise, est devenu un "Burlow." Quand on lui demande comment s'est opérée cette métamorphose, il répond: "Les Anglais m'appelaient tous Burlow, j'étais gêné pour les reprendre, alors le nom de Burlow m'est resté."

Les vrais "Burlow" sont rares parmi nous, Dieu merci, mais il y a un certain nombre de petits "Berlow" de second ordre qui sont "gênés" devant messieurs les Anglais pour écrire leur nom à la française et tolèrent qu'on y fasse quelque retouche. Prenons-y garde, nos noms de famille ont leur physionomie à eux. Nous devons, coûte que coûte, la préserver intacte.

Il y aurait davantage à dire encore au sujet des noms de baptême. Nous y viendrons quelque jour.

Donatien Frémont.

:o:

DOLLARD, Sask.

Mesdemoiselles Alice et Marie-Louise Latour, institutrices de notre village, nous ont quittés pour North Battleford, où elles passeront les vacances. Nous espérons qu'elles nous reviendront à l'ouverture des classes,

Lettres au "Patriote"

Réponse au Petit Gaspard

Mon tout petit,

Oui, la farce monumentale est plus que drôle et plus que vraie! Imaginez que la "St. John's day," mauvais produit d'une cervelle canadienne de nom seulement et mal équilibrée, a été mise au rancart jusqu'à la vie éternelle et pourquoi? Parce que nos Canadiens se sont raidis sous l'insulte qu'on leur a lancée à la figure et qu'il n'y sont pas allés par quatre chemins avec leurs très justes protestations. Les autres ont reculé comme des poltrons et avec raison, jetant la faute sur celui-ci ou celui-là, voulant se débarrasser de cette responsabilité écrasante et dangereuse pour leur sécurité personnelle.

Etant incapables de répondre eux-mêmes et d'une manière sensée et française, ils ont acheté les services d'un arriviste, marchandise à vendre et facilement achetable, vendue et grassement payée, et ils lui ont fait pondre le trop gros oeuf — pour ses capacités — d'une réponse à une farce.

C'est vraiment triste et écoeurant à tout point de vue! Leur intelligence plus que bornée aurait pourtant dû comprendre, (si elle était susceptible de compréhension) que leur première bêtise étant faite, il était plus que bébête de patauger de nouveau dans l'affectionné jardin de leur reniement catholique et national.

Ils se disent, comme les pharisiens, les zélés observateurs de la loi du bon Dieu, lorsqu'ils jouent le poker et boivent le délicieux "home-brew" pendant la messe du dimanche, font des Pâques de renard ou n'en font pas du tout, etc., etc. Ils sont toujours et veulent rester les admirateurs épatés et épatants de l'anglicisation et de la belle mentalité protestante.

Voilà, mon petit, pour toi à qui il reste énormément à apprendre. Tu aurais pourtant bien dû te rappeler qu'avant que d'écrire il fallait apprendre à penser.

Jean-Baptiste.

:o:

Le jury décide à l'unanimité que Delorme est fou

MONTREAL — Après dix minutes de délibération, le jury qui a entendu les témoignages au sujet de l'état mental d'Adélard Delorme, accusé du meurtre de son demi-frère, a porté un verdict unanime de folie.

Le juge Monet, qui présidait, a ordonné aux officiers de la cour de garder Delorme avec soin, en attendant que le département de la justice d'Ottawa décide dans quel asile il sera détenu durant le bon plaisir des autorités.

Delorme a entendu la lecture du verdict du jury sans la moindre émotion.

L'enquête durait depuis deux semaines. Toutes les dépositions des témoins ont prouvé que dans la famille Delorme, du côté maternel comme du côté paternel, on souffre d'aliénation mentale héréditaire. Quant à l'accusé, il a toujours passé pour un détraqué et un être anormal.

:o:

L'hon. C. A. Dunning et la mission de la presse

Vendredi dernier avait lieu à Saskatoon le banquet offert à l'association des journaux de la province par l'Université de la Saskatchewan. Le premier ministre a répondu à la santé de la province. Après avoir rappelé l'influence de la presse hebdomadaire, M. Dunning a une fois de plus renouvelé sa conviction que la Saskatchewan n'atteindra son plein développement que par l'esprit de tolérance entre les citoyens de nationalités différentes.

Nous devons conserver pour les citoyens de demain, dit en substance M. Dunning, les meilleures qualités des races qui composent notre province. L'avenir de la Saskatchewan dépendra surtout des relations qui existeront entre les différentes races. La presse de cette province a une grande mission à remplir en encourageant partout l'entente mutuelle et l'esprit de coopération entre les individus de nationalités différentes qui accomplissent leurs destinées dans cette partie du monde.

:o:

La plus vieille femme du monde

On a beaucoup parlé, il y a quelque temps, d'un vieux Turc de 146 ans, qui serait l'homme le plus vieux du monde; mais qui est la femme la plus vieille?

Si l'on en croit des nouvelles de Saïgon, c'est une Laotienne qui vit à Stung-Treng. Selon les uns, elle aurait plus de 120 hivers; si l'on en croit sa propre petite-fille, elle aurait même dépassé son troisième cinquantenaire. Toutefois, les archives de l'état civil du Laos sont tellement sommaires qu'il est bien difficile de connaître la vérité.

Mais il est évident que cette femme est très vieille; elle reste continuellement couchée; son corps parait être de cire avec des milliers de rides. Elle parle encore quand elle s'éveille, mais elle dort presque toujours.

Croyons donc que la femme de Stung-Treng est la doyenne des doyennes, puisqu'il n'est pas possible de le contrôler. Cela, au fond, n'a d'importance que pour les savants. Car pour nous, qui jugeons plus simplement, appellerons-nous vie l'existence que mène cette ancêtre toujours endormie? Ce n'est qu'une mort anticipée.

Comptes d'Epargne
Comptes d'affaires
Crédits de toute nature
Collections

Conseils Pratiques

Economiser c'est prévoir

Ne soyez pas un imprévoyant.

9-17-9

LA BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Succursale de Prince Albert, M. J. McCLOSKY, Pro-Gérant.

Autres Succursales à St-Brieux, Hoey.

MORINVILLE, Alta.

Sépultures — Le 12 juin eut lieu le service de Mme Mary Schays, décédée le 9 à Edmonton, âgée de 48 ans.

— Le 26, sépulture d'Adalbert Bernard, enfant de Henri Bernard, décédé la veille à l'âge d'un an.

— Le 29, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis, M. le Curé chantait le service de Philippe Hébert, décédé à l'hôpital à Edmonton. Le défunt avait 24 ans, il laisse une femme, née Octavie Caouette et deux petits enfants.

Vendredi après-midi, à la salle paroissiale, on faisait la distribution solennelle des prix aux enfants de l'école publique. Distribution des prix! Vacances! Voilà qui fait des heureux.

Nous avons remarqué avec plaisir que les volumes décernés en prix étaient pour la plupart des ouvrages canadiens, des ouvrages de réelle valeur scientifique ou historique, de nature à profiter non seulement aux enfants, mais aussi aux parents.

— La pluie assez abondante qui est tombée a fait un bien immense aux grains, et a relevé en même temps les espérances des cultivateurs.

:o:

ST-ALBERT, Alta.

Dimanche 24 juin a eu lieu la distribution des prix pour les enfants de l'école publique de cette paroisse.

Je tiens à féliciter par la voix du journal le *Patriote*, la Rde. Soeur Supérieure du Couvent Youville qui a bien voulu donner plusieurs prix pour le français. Les heureuses gagnantes furent Melles Georgette Hébert, Anna Hébert, Cécile Vennis, etc.

Notre bon curé a aussi donné de magnifiques statues du Sacré-Coeur pour prix d'instruction religieuse. Ces prix furent gagnés par Alphonse Ringuette et Dolphise Cunningham. Il y eut de jolis petits compliments, chansons. La récitation "La sagesse n'a pas de prix" fut bien goûtée. Comme l'on peut le constater les deux grands devoirs principaux ont été bien récompensés.

— Nous regrettons beaucoup de voir partir sous peu la principale de notre école. Les enfants perdent beaucoup dans la personne de Soeur Ste-Clotilde, mais comme le disait dans une adresse d'adieu une des élèves, Melle Léonore, vos enfants vous suivront par la pensée et par leurs prières.

:o:

MONTMARTRE, Sask.

— Nous regrettons d'apprendre la mort de Mme Jos. Provost, le 1er juillet, après une longue et douloureuse maladie subie avec une résignation toute chrétienne. Son courage et sa résignation ne l'ont pas abandonnée jusqu'au dernier moment. Elle s'est éteinte après avoir reçu les secours de la religion, assistée des prières de M. l'abbé Turgeon, de son époux et de plusieurs amis. Les funérailles eurent lieu le 3 juillet au milieu d'une foule considérable. Nous offrons à son époux, l'expression de nos sincères condoléances.

— Le 3 juillet avaient aussi lieu les funérailles de M. John Hiffener, décédé le 1er à l'âge de 81 ans. Il était originaire d'Allemagne et résidait à Montmartre depuis longtemps. A son épouse et à ses fils, Antony, Joseph et Ned nous offrons nos sincères condoléances.

— M. Désiré de Trémaudan est en promenade chez ses parents, M. A. D. de Trémaudan.

:o:

ST. LINA, Alta.

Le 18 juin avait lieu en cette paroisse une fête religieuse et patriotique au profit de notre église. Favorisés d'une température assez belle pour la saison nous avons sujet de nous féliciter du succès de cette fête. A Dieu d'abord en revient reconnaissance, puis ensuite aux dames qui se sont dévouées pour préparer un bon souper.

Après la messe eut lieu la procession du T-S. Sacrement jusqu'au reposoir chez M. R. Laplante. Dans l'après-midi l'on s'amusa à divers jeux et vers les 8 h. une partie intéressante de balle-au-camp s'engagea entre les Side View et les St-Lina, et la victoire resta à ces derniers.

A 10 h. commença le concert organisé par nos amateurs, auxquels les gens de St-Vincent prêtèrent un généreux concours, en interprétant avec succès la pièce intitulée le "Poignard". Les deux principaux acteurs sont le Dr. Desrosiers et l'instituteur Hébert dont les rôles furent réellement bien rendus.

Deux petites saynètes furent exécutées, l'une par Melles Laplante, Anna Mageau et Laura Mageau; l'autre par Lionel Mageau et Arthur Mageau (cousins). Et une récitation par Melle Anna Mageau. Deux chansons furent données, l'une par M. Léveillé, l'autre par Melle Wright qui chanta en anglais puis en français.

De jeunes athlètes de St-Vincent, sous l'habile direction du Dr. Desrosiers, exécutèrent divers mouvements à la perfection avec des quilles.

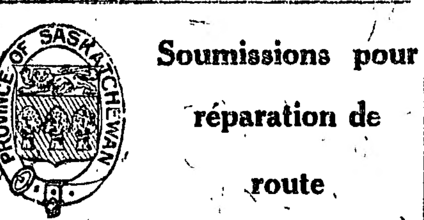
Pour les circonstances le résultat financier est satisfaisant. Merci à tous, en particulier aux dames qui ont préparé un bon souper sous la direction de la présidente, Mme Chapdelaine. Il serait trop long de mentionner tous ceux qui ont pris part à cette fête. Merci encore une fois et surtout aux gens de St-Vincent pour leur généreux dévouement. Nous comptons le leur rendre un peu le 2 juillet.

Baptêmes — Le 6 juin, Albert-Louis-Marie, enfant de Pierre Mahé et de Joséphine Tastard. Parrain et marraine, Alphonse Brisson et Marie Bilodeau, son épouse.

Le même jour, Marie-Jeannette-Mathilda, fille de Georges Magnan et de Marie des Neiges Labbé. Parrain et marraine, Armand Magnan et Elise Magnan son épouse.

— M. Daoust et M. Ernest Magnan ont ouvert leur boucherie dernièrement dans le village.

— Là où il y a dix ans ce n'était que du bois, une église et un petit village ont surgi. Jusqu'ici ce ne sont que des Canadiens français. Espérons que cela continuera et que l'on saura en même temps montrer à l'extérieur que l'on est pratique non seulement en affaires, mais aussi au point de vue patriotique et national. Nous y reviendrons.



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "Soumissions pour Terrassement, Projet 5, Section "F", sous-section "B", seront reçues jusqu'à midi le mercredi, 12 juillet, 1922, pour fournir tout le matériel et la main-d'oeuvre nécessaire à la construction d'une route de terre à partir de Watson nord jusqu'à St-Gregor.

Environ 18,000 verges cubes de terre sont à transporter; de plus, il y a environ 7 milles de route clôturée à construire et 2,000 pieds linéaires de tuyaux d'écoulement à installer.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 810, Canada Building, Saskatoon.

J. R. Reid, Court House, Swift Current.

W. T. Smart, sec.-trés. R. M. No. 368, Watson, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford.

Un chèque accepté sur une banque enregistrée pour la somme de $800.00, payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission. Les chèques ou les garanties des soumissionnaires non acceptés seront retournés lorsque le contrat aura été accordé.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., Mercredi, le 12 juillet, 1922.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
3 juillet 1922.

RECEVEZ-VOUS LES PLUS HAUTS PRIX POUR VOS OEUFS ET VOTRE CREME?

Expédiez-nous vos oeufs et votre crème et vous serez satisfaits sous ce rapport.

Pesées exactes, grades et épreuves garantis.

The SASKATCHEWAN CO-OPERATIVE Creameries, Limited

CREMERIES A:

Birch Hills, Cudworth, Canora Fiske, Henribourg, Ivermay, Kelfisher, Kerrobert, Lagenburg, Lanigan, Lloydminster, Melfort, Melville, Moosomin, North Battleford, Oxbow, Preeceville, Regina, Radville, Saskatoon, Shellbrook, Tantallon, Tisdale, Unity, Wawota, Wadena, Weyburn and Yorkton.

AVANT DE VOUS ACHETER UN AUTO NEUF, NE MANQUEZ PAS D'EXAMINER LE

New Superior

CHEVROLET

490 REGULIER
490 SPECIAL
BABY GRAND REGULIER ET SPECIAL
et le

McLAUGHLIN

MASTER SIX SPECIAL
MASTER FOUR SPECIAL
MASTER FOUR REGULIER

ECRIVEZ-NOUS OU TELEPHONEZ-NOUS ET NOUS VOUS FOURNIRONS TOUS LES RENSEIGNEMENTS ET, SI POSSIBLE, NOUS VOUS DONNERONS UNE DEMONSTRATION

Nous tenons pièces de rechange à Prince-Albert.

P. A. Motor Sales Co., Ltd.

10e RUE — AVENUE B.

DISTRIBUTEURS POUR LE TERRITOIRE DE PRINCE-ALBERT

Pourquoi risquer de faire détériorer vos habits par des nettoyeurs et presseurs inexpérimentés?

Nous ne nettoyons pas seulement vos habits, mais nous les réparons et nous les pressons selon la bonne manière.

Si vous voulez faire teindre vos habits, venez nous voir, vous serez plus que satisfaits.

SERVICE DE LIVRAISON

Fred Andrews

Tailleur

133 20ème rue Ouest Phone 2959

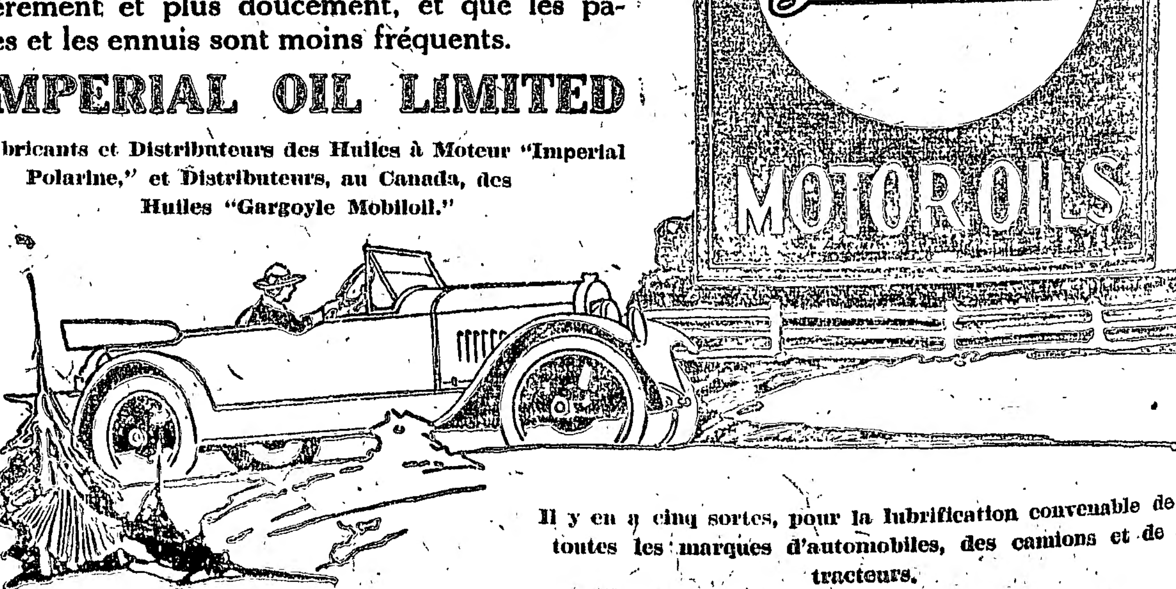
FAITES-EN L'ESSAI

Faites vider et nettoyer votre carter comme il faut, et remplissez-le de la marque à Moteur "Imperial Polarine" qui est recommandée:

PUIS—rendez-vous compte de la façon dont votre voiture se comporte. Vous ne manquerez pas de vous apercevoir aussitôt que votre moteur a plus de force; qu'il monte les côtes plus aisément; qu'il fonctionne plus régulièrement et plus doucement, et que les pannes et les ennuis sont moins fréquents.

IMPERIAL OIL LIMITED

Fabricants et Distributeurs des Huiles à Moteur "Imperial Polarine," et Distributeurs, au Canada, des Huiles "Gargoyle Mobiloil."



Il y en a cinq sortes, pour la lubrification convenable de toutes les marques d'automobiles, des camions et des tracteurs.

DU NOUVEAU

Beaux habits pour hommes faits de "homespun" pure laine, modèle 2 boutons: ce qu'un jeune homme doit avoir, à $23.00

Nouvelle ligne complète de merceries aux plus bas prix.

Messieurs, venez vous habiller des pieds à la tête chez

J. E. CADIEUX

COUR A BOIS ATLAS

Téléphone 52 — A. D. ROCHON, Agent

Vous pouvez maintenant construire à un tiers meilleur marché qu'en 1920.

Venez voir nos plans gratis et profitez de ces avantages.

Atlas Lumber Company

Kodaks

Nous sommes maintenant seuls agents de Gravelbourg pour les Kodaks et accessoires photographiques Eastman. Nous avons en magasin un assortiment complet. Venez nous voir.

PHARMACIE GRAVEL & CADIEUX

HUILAGE PARFAIT

5 GRADES

La bonne huile bien employée donne toujours d'excellents résultats.

HUILAGE PARFAIT

Polarine "Imperial"
Polarine "Medium"
Polarine "Heavy"
Polarine "Special"
Polarine "Extra Heavy"

Si une meilleure gazoline pouvait être faite, l'Imperial Oil, Limitée, l'aurait certainement.

SPECIALITE

Huile à machine à battre — Huile à plancher "Standard floor dressing" — Huile "Loco."

La meilleure gazoline fournit toujours le plus grand rendement.

IMPERIAL OIL LIMITED

Ces produits sont vendus par Alphonse Dorais, à Gravelbourg, Sask.

Habits pour Garçons

Nous venons justement d'en recevoir une grande quantité dont nous pouvons disposer à de très bas prix.

A ceux qui achèteront dans notre département de mercerie, et qui paieront comptant, nous allouerons un escompte de 10 p.c.

Quartiers généraux pour la farine

FIVE ROSES

Une visite est sollicitée — WM. ST. GERMAIN

Coalition libérale-conservatrice

On la discute ouvertement dans les journaux de l'Est — L'opinion du Sénateur L.-O. David — MM. Meighen et Mackenzie King devraient s'effacer pour faire place à Sir Lomer Gouin — La peur des progressistes.

On a beaucoup parlé, lors des dernières élections fédérales, d'une coalition entre deux des trois groupes politiques du pays. Les négociations entamées entre libéraux et progressistes au lendemain du 6 décembre n'aboutirent pas, mais l'idée d'une coalition subsiste toujours, elle est discutée ouvertement dans les journaux.

L'opinion de la "Gazette"

La *Gazette* de Montréal, faisait les commentaires suivants au lendemain du discours de sir Lomer Gouin sur le budget: "De la confusion des partis, une question pourra sortir. C'est une question vitale qui implique le groupement d'une part, de ceux qui appuient la protection tarifaire et la propriété privée des services publics sous la réglementation du gouvernement, et d'autre part, de ceux qui approuvent la politique progressiste des droits de douane peu élevés et de la propriété nationale des chemins de fer. La réorganisation nouvelle prendra peut-être quelque temps à se produire; mais il y a peu de raisons de se douter qu'elle se produise... Nous ne prévoyons ni la défaite du gouvernement sur le budget, ni une élection prochaine; mais si les hommes s'en tiennent aux principes qu'ils affichent, et si le pays doit être sauvé de l'application des conceptions rudimentaires des progressistes, nous pouvons encore revenir à deux partis de principes et si bien définis que les opportunistes ne pourront se loger dans l'un ou dans l'autre."

Le sénateur David va plus loin

Le sénateur L. O. David va plus loin. Après avoir énuméré les principaux articles d'une politique de coalition, telle que la veut la *Gazette* et après avoir déclaré que toute entente est impossible avec les progressistes, il écrit dans la *Presse*: "C'est dans ces vieilles provinces, dit-on, que se trouvent les éléments les plus propres à s'entendre avec les libéraux de Québec pour faire adopter la politique que réclament les intérêts et les destinées du Canada. Mais on ajoute que l'entente avec quelques-uns des chefs les plus éminents du parti conservateur serait difficile à faire accepter, et pourtant qu'il serait impossible de mettre de côté un homme de la valeur de M. Meighen. On répond à cela qu'il y eut un temps où on n'aurait jamais pu croire qu'une alliance entre le patriote Morin et le bouillant sir Allan MacNab fût possible et pourtant elle eut lieu et fut acceptée par les libéraux de la province de Québec. Et qui aurait pu croire que Cartier et ses amis formeraient jamais une alliance avec John-A. MacDonald et surtout George Brown? S'il est deux hommes avec qui une alliance devait être redoutée, ce sont bien sir Allan MacNab et George Brown. Non, ainsi que Laurier le disait souvent: "En politique il faut beaucoup oublier et pardonner, et il faut moins se demander ce que certains hommes ont été que ce qu'ils sont et seront." D'ailleurs, il est des hommes assez désintéressés pour s'effacer au besoin, lorsque l'intérêt suprême du pays l'exige, pour du moins laisser les premières places à d'autres personnages plus acceptables. Lorsque Cartier crut que pour assurer le succès du projet de Confédération, il devait céder la place de premier ministre à un homme plus acceptable aux gens d'Ontario, il la donna à sir Etienne-Pascal Taché...

"Le mal n'est peut-être pas assez grand encore, le danger assez pressant et les animosités sont, dit-on, encore trop vivaces pour permettre les rapprochements et les ententes nécessaires au succès d'une politique de conciliation. Mais tous ceux qui ont à coeur les intérêts matériels, sociaux et politiques du Canada seront bien forcés tôt ou tard d'accepter cette politique."

Ce qu'on va faire de Meighen

L'Autorité, d'autre part, assure que M. Meighen serait déjà casé.

"On fait grand état, dans les milieux politiques, écrit-elle, d'une entre vue que sir Lomer aurait eue à Montréal, ces jours-ci, avec M. Meighen. Sir Lomer, partisan d'une coalition libérale-conservatrice protectioniste, aurait offert à M. Meighen le poste envié d'avocat en chef du Pacifique, s'il consentait à s'effacer. Je posais, la semaine dernière, cette question, dans l'*Autorité*: "M. Meighen voudra-t-il servir sous sir Lomer ou sir Lomer sous M. Meighen?" La question se trouverait résolue par la disparition de M. Meighen de l'arène fédérale, où il n'est pas aimé même par les bleus.

Dans cette coalition libérale-conservatrice, on se demande ce que deviendraient MM. Mackenzie King et Fielding. Ils prendraient sans doute la voie du Sénat et sir Lomer serait notre prochain "premier," avec M. Baxter, des Provinces Maritimes. comme chef de file conservateur.

Les conservateurs ontariens sourcilleraient peut-être de voir un Canadien français à la tête du pays. Cependant ils ont encore plus peur des progressistes.

La peur des progressistes

"Les progressistes, voilà l'ennemi commun, l'ennemi qui fera tomber dans les bras les uns des autres Québecois et Ontariens, ces rivaux d'antan. L'Est estime que le programme progressiste — nationalisation des chemins de fer et libre-échange — conduira le pays à la ruine.

"Les progressistes, qui comptaient sur la vieille rivalité entre libéraux et conservateurs pour se poser en arbitres et gouverner, se trouveraient donc devant un bloc solide, beaucoup plus fort qu'eux, et M. Crerar, de gré ou de force cette fois, devrait assumer les fonctions de chef de l'opposition. Ainsi l'Ouest, pour avoir été trop egoïste, pour avoir voulu tirer toute la couverture à lui, se verrait à la fin à peu près nu.

"Un politicien d'une vaste expérience offrait $25,000 à qui lui indiquerait la différence entre un libéral et un conservateur dans notre pays, et l'offre n'a pas encore été relevée. En somme, à l'heure actuelle surtout, n'est-ce pas blanc bonnet et bonnet blanc?"

Pas de coalition libérale-conservatrice

MONTREAL — Le *Canada* écrit, au sujet des rumeurs de coalition des libéraux avec les conservateurs ou les fermiers.

"On ne devrait prêter aucune attention aux rumeurs, disséminées à dessein par certains journaux, que les libéraux à Ottawa songent à effectuer une coalition. Le gouvernement libéral, ayant cherché en tout à administrer conformément aux intérêts généraux du pays et non à ceux d'une classe, a rencontré tour à tour l'adhésion et l'opposition des deux autres partis. L'idée d'une coalition est aussi superflue qu'elle est incorrecte. Le parti libéral est assez fort pour triompher soit aux Communes, soit devant le peuple, s'il est nécessaire. Les rumeurs d'une coalition sont sans fondement et rien ne les justifie."

GRAVELBOURG

Le correspondant de Gravelbourg, à cause d'occupations exceptionnelles, n'a pu nous envoyer de chronique cette semaine.. Il nous prie de l'excuser auprès de ses lecteurs.

—:o:—

Les Indiens du Canada s'organisent

EDMONTON — Les Indiens de toutes les parties du Canada étaient représentés à une convention qui a eu lieu à la réserve Hobbema. Environ 1,500 Indiens étaient là, de toutes les tribus. On y a fondé la Ligue des Indiens du Canada.

Le président de cette ligue est le chef Loft, un Mohawk de l'Ontario; le vice-président est le R. P. Beaudry, O.M.I., d'Edson, Alta.; le Rév. Robert B. Steinhauer, de Saddle Lake, est l'interprète en chef.

L'objet de la ligue est l'éducation et le relèvement général des Indiens du Canada. Elle est non confessionnelle et non politique. Des délégués étaient venus jusque du petit lac des Esclaves au nord, de la réserve McLeod dans le sud de l'Alberta et de la réserve Mistowasis près de Prince-Albert.

—:o:—

Aux porteurs de titres autrichiens et hongrois

Les Français propriétaires de titres d'avant-guerre de la dette autrichienne et de la dette hongroise doivent s'adresser au Consulat Général au Canada, Montréal, Qué., dans le plus bref délai pour la réception de cette lettre, pour faire estampiller leurs titres. Les titres autrichiens doivent avoir été détenus à la date du 16 juillet 1920 en dehors des territoires des Etats successeurs de l'Autriche et les titres hongrois à la date du 26 juillet 1921 en dehors des territoires des Etats successeurs de la Hongrie.

S. M. Jean,
Agent Consulaire de France,
Régina.

—:o:—

REGINA — Au bureau de placement des instituteurs, établi au Parlement, l'offre est en ce moment bien supérieure à la demande; 255 instituteurs et institutrices sont inscrits sur les registres comme sollicitant une position.

LES ACCESSOIRES DE LA FERME "COCKSHUTT"

Venez nous voir. Nous avons tout ce qui est nécessaire aux fermiers relativement aux machineries.

Téléphone 139 — A. BOUCHER, Agent

ELEVATEUR

ALBERTA PACIFIC

CHARBON "GALT" ET "IMPERIAL"

Bon Service — EMILE DORAIS, Agent

A. LEBLANC

Vétéran Cordonnier — "Pendant que vous entendez"

LISTES DE PRIX

Protecteurs pour semelles		$2.50
Semelles pour hommes (à clous)	$1.50	avec talons $2.00
Semelles pour hommes (piquées)	$1.75	avec talons $2.25
Semelles pour garçons 1 à 3 (à clous)	75c	avec talons 90c
Semelles pour garçons 3 à 5 (à clous)	$1.00	avec talons $1.25
Semelles pour femmes (à clous)	$1.00	avec talons $1.25
Semelles pour femmes (piquées)	$1.25	avec talons $1.50
Talons de caoutchouc	50c.	Talons pleins 0.75

BRAZZIEL & COMPAGNIE — COURS A BOIS

Cette populaire compagnie, au retour de la saison de construction, offre à sa nombreuse clientèle canadienne-française des lignes complètement et parfaitement assorties dans les

Bois de charpente et à finir, portes, chassis

Venez chez

BRAZZIE

Téléphone 50. — Gravelbourg

"Ford Service Station"

Char Touriste Ford $715.35
Tracteur Fordson $497.50

GRAISSE LUBRIFIANTE,
HUILE et GAZOLINE
EN GROS ET EN DETAIL.
UNE LIGNE SPECIALE DE FICELLE D'ENGERBAGE.
DISTRIBUTEURS POUR LE SUD DE LA SASKATCHEWAN.
ASSURANCE DE GRELE ET DE FEU.

Téléphone 70 — J. A. Forcier, Prop.

NOTRE RESTAURANT TOUT A FAIT MODERNE N'ATTEND QUE VOTRE VISITE

Appartements privés pour dames.

Vous trouverez liqueurs, bonbons, tabacs, chocolats, ainsi qu'un choix très complet de fruits.

Rafraichissements les plus divers.

Notre fontaine à soda est des plus modernes.
Venez nous voir et vous serez satisfaits.

MME LOUIS HUEL, Prop.

Casier Postal 65 — Tél. 37

Bureau dans l'immeuble Lizée

GEORGES HEBERT

Avocat - - - Notaire

GRAVELBOURG, SASK.

TAILLEUR

Pressage, nettoyage et réparations

ALBERT VIENS

Ouvrage de première classe et garanti.

Boîte 232 — Edifice MacMillen

A. O'NEIL MacMILLEN

Avocat - Notaire

Gravelbourg

Contracteur et Entrepreneur

Si vous désirez un travail de construction bien accompli venez me consulter.

PLANS FOURNIS SUR DEMANDE

Vous serez servis à souhait si vous confiez vos travaux à

C. E. FUETTE

Boîte Postale 138 — Téléphone 140

Glace au contrat, au morceau ou a la tonne

Camionnage de toutes sortes et à tous les points aux environs de Gravelbourg ainsi que déménagements de pianos etc.

Conditions: au comptant ou à la pièce.

V. L'ECUYER

Madame Gagné

MODISTE

L'expérience est ma garantie.
Je ne compte que des clients satisfaits.
Un essai vous convaincra.

GRAVELBOURG Sask.

THE INTERNATIONAL CULTIVATOR

Ligne complète de machineries et de réparations

Agents

LEMYRE & BELISLE

Venez voir notre assortiment complet de bijouterie.

Horloger - Bijoutier

Objets pour cadeaux de noces, etc.

FRECHETTE & CO.
GRAVELBOURG, SASK.

ATELIER DE REPARATIONS DE PREMIERE CLASSE

Retournage de cylindres

Spécialité: Soudage à l'acétylène.

Distributeurs du RUMELY OIL PULL

A. HUEL & FILS

Entrepreneur du Collège et du Presbytère

La main d'oeuvre et les matériaux étant baissés de prix, juin est le mois pour penser à vos constructions.
Estimés fournis gratuitement et plans sur demande.
Gros comme petits contrats.
CANADIENS DE LA PROVINCE, adressez-vous à

J. L. GUAY, Gravelbourg

Atelier de cordonnerie Guay.

Chaussures faites sur commande et réparations.

PROMPT SERVICE ET SATISFACTION GARANTIE.

ARTHUR GUAY

NOUS ENTREPRENONS TOUS LES TRAVAUX DE CAMIONNAGE, DRAY, ETC.

FOIN PRESSE A VENDRE A DES PRIX RAISONNABLES.

L'ECURIE ROUGE

CHS. CARON, Prop.
GRAVELBOURG - SASK.

BOUCHER

Vous serez bien servis.

Nous avons toujours des viandes de choix.

Venez chez

BELAND

Restaurateur

Bonbons - Chocolats - Tabacs
— Variété de fruits —
Pâtisseries de Moose Jaw trois fois par semaine.
— PAIN —

DANIEL LAMOTHE

(en face de la Banque d'Hochelaga)

FERBLANTIER - PLOMBIER

ASSORTIMENT COMPLET DE POMPES

Spécialité: Couvertures et réparations de toutes sortes.

Essayez notre ouvrage et vous en serez satisfaits.

JOS. LANDRY

6ème Avenue — Gravelbourg, Sask.

ELIE BEAULIEU

Barbier - Coiffeur

Spécialité: Massages à l'électricité et Shampooing

(A l'ancienne pharmacie du Dominion)

GRAVELBOURG, SASK.

Messieurs Narcisse Morin et René Raymond sont les représentants du "Patriote" à Gravelbourg.

Pour toute question de rédaction, d'annonces, d'impressions ou abonnements, veuillez, s'il vous plait, communiquer à leurs adresses:

NARCISSE MORIN,
Casier postal 213.
RENE RAYMOND,
Casier postal 262
Téléphone 55

J'ai plaisir d'annoncer que j'ai ouvert une boutique de sellerie à côté de l'édifice MacMillen.

R. BOUVIER

Centres Canadiens-français, donnez vos contrats de peinture à un bon peintre Canadien-français

OVILA LAPLANTE

Peintre - Décorateur - Lettreur - Tapissier

GRAVELBOURG
Hautement recommandé.

Prince Albert

Le Concert Larrieu vendredi soir

C'est vendredi soir qu'a lieu, dans la salle paroissiale du SacréCoeur, le grand concert donné par le Trio Larrieu sous les auspices de l'A. C. F. C. Ce concert, qui sera l'un des derniers de la tournée des artistes dans la Saskatchewan, promet d'être très brillant.

S. G. Mgr Prud'homme présidera la séance et le comité exécutif de l'A. C. F. C. profitera de l'occasion pour lui présenter ses hommages et ses voeux au nom de tous les Franco-Canadiens du diocèse et de la province.

L'assistance sera nombreuse et l'on fera bien de ne pas attendre au dernier moment pour se procurer des billets. Ils sont en vente au *Patriote de l'Ouest* et à la Banque d'Hochelaga.

:o:

La fête du Dominion

On a fêté avec entrain le Dominion Day à Prince-Albert. Le programme d'amusements préparé par les hommes d'affaires de la ville pour venir en aide à la Société d'Agriculture a remporté un bon succès. Par suite des conditions atmosphériques contraires, le radio n'a pu malheureusement fonctionner. L'événement capital de l'après-midi fut sans contredit les courses. La partie de football a aussi grandement intéressé les 1,500 spectateurs et plus qui s'étaient rendus sur le terrain. La fanfare de la ville s'est fait entendre entre les différents articles du programme.

La température, incertaine le matin, s'est franchement remise au beau dans le courant de l'après-midi, nous avons eu cependant de légères ondées après dîner.

:o:

— M. l'abbé Brodeur, de Fall River, Mass., qui a accompagné Mgr Prud'homme des Etats-Unis à Prince-Albert, a l'intention de faire un séjour d'environ deux mois parmi nous. Nous sommes presque assuré qu'après avoir fait connaissance avec notre région il ne voudra plus la quitter.

— Mgr Z.-H. Marois, vicaire général du diocèse de Régina, a fait un bref séjour à Prince-Albert samedi et dimanche. Il s'est rendu samedi à Saint-Louis, avec S. G. Mgr Prud'homme, en visite chez le R. P. Adam. Après avoir assisté dimanche à la messe pontificale, il est reparti pour Régina par le train de midi.

— Les RR. PP. Gabillon et Fabre, O.M.I., sont à Edmonton pour leur retraite annuelle.

— M. J. E. Laforce, agent de colonisation pour le chemin de fer Canadien National, à Boston, en tournée d'inspection dans la Saskatchewan, nous a fait le plaisir d'une visite à nos bureaux. Il se propose de diriger un bon nombre de colons vers le nord de notre province dont il a pu apprécier les avantages. M. Laforce est allé samedi à Saint-Louis et à Hoey. Lundi il a parlé à Prince-Albert devant le Rotary Club.

— M. Jean-J. Daoust, entrepreneur de Saint-Boniface, qui a construit tout récemment la cathédrale de Le Pas et qui vient d'obtenir le contrat pour la construction de l'église de Marcelin, était ces jours-ci à Prince-Albert. Il est le cousin de notre concitoyen J. P. Daoust.

— Mme J. Jarest est partie pour un voyage dans l'Est, où elle passera quelque temps dans sa famille.

— Le surintendant F. J. A. Demers, de MacLeod, Alta., est venu prendre le commandement de la division de la Police montée de notre ville, en remplacement du major West qui va prochainement prendre sa retraite. Mme Demers accompagne son mari.

— Melles Marie-Jeanne Lalonde et Loretta Willick, institutrices à l'école séparée de Prince-Albert, sont parties hier pour retourner dans leurs familles à Marcelin. Mlle Rose Baribeau, autre institutrice quitte Prince-Albert ce matin.

:o:

Passeports pour la France

Les Belges et les Luxembourgeois peuvent entrer en France, en Algérie et colonies françaises, et en sortir sur simple production d'une pièce d'identité. Les ressortissants du Royaume-Uni, de l'Australie, (à l'exception des autres Dominions, Protectorals, colonies britanniques), de Colombie, du Costa Rica, de Cuba, de la République Dominicaine, du Paraguay, des Pays-Unis, Pays-Bas, de la Suisse, de l'Equateur, du Honduras, du Nicaragua, du Salvador, du Siam, de l'Uruguay entrent en France sans visa français, sur production de leur passeport national.

Cette dernière mesure a été appliqué aux Canadiens à partir du 1er juin 1922; elle l'est aux Espagnols à partir du 15 juin 1922.

S. M. Jean,
Agent Consulaire de France,
Régina.

:o:

Les mémoires de l'ex-Kaiser

BERLIN — L'ouvrage, dont le premier chapitre s'occupe du renvoi de Bismark, sera publié à partir du 1er septembre, et par tranches, dans 60 journaux américains. Le droit d'éditeur pour le monde entier, à l'exception de l'Allemagne et de l'Autriche, qui reste la propriété de l'éditeur de Leipzig, appartient à une maison d'édition de New-York.

:o:

MONTREAL — Les Fermiers-Unis du Québec ont décidé de présenter des candidats aux prochaines élections provinciales contre les libéraux et les conservateurs.

PARIS — La fête de St-Jean-Baptiste a été célébrée le 24 juin à Paris. Une messe fut célébrée à la chapelle des Armes et le soir il y eut concert et bal au salon de la galerie des Champs Elysées. La plupart des Canadiens à Paris étaient présents.

Pèlerinage diocésain annuel de N.-D. de Lourdes à Saint-Laurent

Le pèlerinage diocésain annuel à N.-D. de Lourdes, de St-Laurent, près de Duck Lake, aura lieu le dimanche 16 juillet. D'après un indult spécial accordé en 1920, une indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui recevra la Sainte Communion ce jour-là à la Grotte.

S. G. Mgr Prud'homme présidera aux cérémonies du pèlerinage et y prononcera le sermon de circonstance.

Tous les prêtres du diocèse sont autorisés et même invités à recommander à leurs fidèles de faire partie du pèlerinage et d'y apporter beaucoup de dévotion et de recueillement.

H. Delmas, ptre., O.M.I.,
Directeur.

:o:

Un discours de M. de Broqueville sur les erreurs du traité de Versailles

BRUXELLES — La Fédération des Associations et Cercles catholiques de Belgique vient de tenir, à Namur, sa 49ème session annuelle. Au banquet de clôture, M. de Broqueville, qui fut, on s'en souvient, premier ministre pendant la guerre lorsque le gouvernement belge était réfugié au Havre, a prononcé un discours dépassant de beaucoup la portée de ce Congrès. Après avoir fait l'éloge du Cabinet Theunis, il a continué ainsi:

Le traité de Versailles, dans sa partie politique, a réalisé, on peut bien le dire, l'émiettement des forces dont l'union est particulièrement utile à la stabilité de l'équilibre européen. Il a, par contre, maintenu groupés des peuples qui, dans l'intérêt de la paix mondiale, auraient dû échapper à la domination conquérante de Berlin. C'est dans les flancs mêmes de l'oeuvre de Versailles que la logique impitoy[illegible] découvre Rapallo, avec ses redo[illegible]tables suites militaires et politiques.

Dès avril 1915, la Belgique avait affirmé l'utilité européenne d'un solide Etat-tampon rattaché à sa sphère d'action économique et destiné à parer désormais au péril militaire de la Prusse. Au lendemain de l'armistice, dans les régions que je vis, tout le monde eût accepté cette solution comme un véritable bienfait. La voix de la Belgique n'a pas été écoutée, et c'est ainsi que, moins de quatre ans après l'ouragan de fer et de feu, les gouvernements qui scrutent nettement le fond des choses en sont réduits à avoir le regard fixé sur les horribles visions de la guerre de demain.

Ce discours a produit sur l'assemblée, très nombreuse, une sensation énorme.

:o:

Une religieuse, Mère Marie-Rose

L'Oeuvre des Tracts vient de publier l'esquisse biographique d'une de nos plus belles congrégations de femmes, celle des Saints-Noms de Jésus et de Marie.

Eulalie Durocher, petite Canadienne de Saint-Antoine-sur-Richelieu, aurait voulu se consacrer à Dieu, comme sa soeur, comme ses trois frères; sa frêle santé la contraignit trois fois de quitter le couvent. Dieu la réservait pour une oeuvre plus importante.

Dans la pratique des plus belles vertus elle se dévouait au service de son frère, le curé de Beloeil, quand, en 1842, elle fut découverte, peut-on dire, par le P. Telmont, O.M.I., récemment arrivé de France à la demande de Mgr Bourget. Frappée du besoin d'instruction qui se faisait alors sentir dans nos campagnes, Eulalie cherchait un moyen d'y porter remède, le P. Telmont lui proposa de se joindre à la congrégation des Saints-Noms de Jésus et de Marie, fondée à Marseille par Mgr de Mazenod, et qu'on ferait venir en Canada. La proposition fut agréée; mais la communauté française refusant une fondation si lointaine, l'humble jeune fille devint elle-même fondatrice de congrégation. Elle adopta le nom et les constitutions des soeurs de Marseille et commença son noviciat avec deux compagnes à Longueuil, sous la direction des RR. PP. Oblats. Le 8 décembre 1844, Eulalie Durocher fit sa profession religieuse, reçut le nom de Marie-Rose et fut nommée par Mgr Bourget supérieure de la nouvelle communauté.

L'oeuvre de Mère Marie-Rose devait se développer avec une extraordinaire rapidité. Elle compte aujourd'hui plus de cent-cinquante établissements et près de deux mille religieuses.

La brochure ne se vend que 10 sous l'unité, $6.00 franco, le cent; $50.00 le mille, port en plus, à l'Action Paroissiale, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

:o:

"Il faut que tout homme trouve pour lui-même une possibilité particulière de vie supérieure dans l'humble et inévitable réalité quotidienne." — Maeterlinck.

Pensionnat de N.D. de Sion, Saskatoon

Ce Couvent, auquel une nouvelle construction vient d'être ajoutée à l'ancienne, permet d'accepter les élèves jusqu'au Grade VIII inclusivement. Le cours d'études est celui adoptée par la Province de Saskatchewan. Le français y est enseigné dans toutes les classes. Des leçons particulières de Piano, Peinture, ouvrage à l'aiguille et de français y sont également données.

Le Pensionnat est situé dans un des plus jolis quartiers de la ville, et entouré d'un vaste terrain destiné aux récréations des élèves.

Pour plus amples renseignements, adressez-vous à la Rde. M. Supérieure, 830 Ave. A. North, Saskatoon, Sask.

Les Marchés

Marché aux grains d'Edmonton

Blé — Dur No. 1, 1.37 3-8; Nord No. 1, 1.37 1-8; Nord No. 2, 1.33 3-8; Nord No. 3, 1.20 3-4; No. 4, 1.10 5-8; No. 5, 1.03 7-8; No. 6, 94 7-8; fourrage, 89 7-8; voie, 1.36 1-8.

Avoine — No. 2 C.W., 52 5-8; No. 3 C.W., 49 5-8; fourrage No. 1, 47 3-8; fourrage No. 2, 47 7-8; rejeté, 43 1-8; voie, 52 1-8.

Orge — No. 3 C.W., 65 3-8; No. 4 C.W., 64 3-8; rejeté, 61 1-8; fourrage, 60 3-8; voie, 65 3-8.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.40 1-4; No. 2 C.W., 2.35 1-4; No. 3 C.W. et rejeté, 2.20 1-4; voie, 2.38 1-4.

Seigle — No. 2 C.W., 86 5-8.

:o:

Marché aux animaux d'Edmonton

Bouvillons de choix $6 à $6.50.
Bouvillons ordinaires, $3 à $4.
Taures de choix, $5 à $5.50.
Vaches de boucherie de choix, $4 à $5.
Veaux de choix, $4 à $5.
Porcs de choix, $12.75.
Brebis de choix, $9 à $10.
Moutons de choix, $6 à $7.00.

:o:

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie de choix, $5.75 à $7.
Taures de choix, $4.75 à $6.
Vaches de boucherie de choix, $3 à $5.
Veaux de choix, $5 à $7.
Brebis de choix, $8 à $10.
Mouton de choix, $3 à $6.
Porcs de choix, $13.25.

:o:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1 dur, 1.39 5-8; Nord No. 1, 1.39 3-8; Nord No. 2, 1.36 3-8; Nord No. 3, 1.22 7-8; No. 4, 1.12 5-8; No. 5, 1.05 7-8; No. 6, 96 7-8; fourrage, 96 5-8; voie, 1.38 3-8.

Avoine — No. 2 C.W., 53 1-4; No. 3 C.W., 50 1-4; fourrage extra No. 1, 50; fourrage No. 1, 48; fourrage No. 2, 45 3-4; rejeté, 44; voie, 53.

Orge — No. 3 C.W., 5 1-4; No. 4 C.W., 64 1-4; rejeté, 61; fourrage, 60 1-4; voie, 65 1-4.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.42 3-8; No. 2 C.W., 2.37 3-8; No. 3 C.W., 2.22 3-8; voie, 2.40 3-8.

Lin — No. 2 C.W., 87.

A. E. PHILION

AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE

CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone No. — 2805
PRINCE ALBERT - - SASK.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE BILINGUE qualifiée en Saskatchewan pour l'école du district de Cantal No. 1939. A commencer le 15 juillet, salaire $100 par mois de calendrier. Pour autres informations s'adresser à R. Bériault, sec., Alida, Sask. 19-p.

INSTITUTEUR OU INSTITUTRICE demandé pour le district scolaire No. 2119, village de St-Hippolyte. Professeur devra connaître les deux langues et avoir de l'expérience. Ouverture de la classe au commencement d'août. S'adresser à M. le curé Jullion, sec., St-Hippolyte. 18-21

OUTILS DE FORGE A VENDRE — Bonne occasion pour acheter des outils très peu usagés; marteau-pilon, machine à percer avec engin Fairbanks de quatre chevaux vapeur. S'adresser à A. Nédalla, St-Brieux, Sask. 19-p.

FERME AMELIOREE A VENDRE de suite, pour cause de santé, dans Alberta Central, près Rivière Bataille, district de Castor; 320 acres, dont 215 cassés, terrain excellent tout cassable, bois, bonne eau, bonnes bâtisses et clôtures. Excellents résultats en blé en culture mixte, récolte tous les ans. Prix et conditions raisonnables à acheteur sérieux. Vendeur ne peut considérer échange, voulant rentrer en France. Pour prix, renseignements et références, s'adresser à Pierre Gillbert, Castor, Alta. 19-p.

DACTYLOGRAPHE Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hotel, Prince-Albert, Sask.

RANCH A LOUER immédiatement, 400 acres dont 40 en culture, comprenant verger, luzerne, blé, seigle, etc. Tout près de l'école et de la gare. Conditions: tiers de la récolte. S'adresser à E. Gidon, Bondary Falls, B.C. 19-p.

A VENDRE dans une excellente localité, 480 acres ainsi que chevaux, bêtes à cornes et machines agricoles. On vendra aussi la récolte. Pour plus amples informations s'adresser à F. P. Pelletier, Coderre, Sask. 19-p.

A VENDRE — Une demi-section, dont 100 acres en culture, 60 acres en blé et le reste en avoine. Aussi instruments aratoires, 50 têtes de bétail, 5 chevaux, un étalon percheron pur sang. Terre à quatre milles de la gare de Big River. Prix: $8,000. Pour plus amples informations s'adresser à Louis Godin, boulanger, Le Pas, Man. 20-p

A VENDRE OU A LOUER — Ecurie de louage pour 40 chevaux avec garage pour deux autos, hangar pour voitures et pour bois coupé. Bonne maison d'habitation. Bien située dans petite ville de 600 ha- conditions faciles pour acheteur. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau du journal. 17-20

A VENDRE — Outils de forge presque neufs, bonnes conditions. Marteau-pilon, machine à percer avec courroie, engin Fairbank, force 4 ch. v. S'adresser à Nedella, St-Brieux, Sask. 18-p.

UN BOUCHER désire louer ou acheter une boucherie dans un centre canadien-français où il y a une population de 1,000 à 1,500. Il voudrait en même temps s'occuper du commerce d'animaux où il n'y a pas d'opposition. S'adresser immédiatement à Boite 50, Weldon, Sask.

ON DEMANDE A LOUER un quart ou une demie section de terrain (culture et pâturage) avec maison et dépendances convenables, eau potable, proximité de l'école et de l'église, dans un centre canadien-français. Désirerait prendre possession de la ferme le plus tôt possible. Adresser toutes réponses au *Patriote de l'Ouest*. 20-p.

MAGASIN GENERAL à échanger contre demi section de terre bien préparée et bien outillée. Pour plus amples informations s'adresser à C. L. Olsen Co., Leney, Sask. 18-20

DEUX INSTITUTRICES qualifiées, connaissant les deux langues, l'une pour enseigner du grade un à trois et l'autre du grade 1 à huit, sont demandées à St-Brieux. On désire deux personnes qui voudront bien aider et prendre part aux manifestations religieuses ou laïques en rapport avec l'éducation des enfants. L'école ouvrira le 14 août. Ecole de village. Salaire offert, $1,200.00 par 210 jours. S'adresser à Louis Demay, St-Brieux. 17-20

INSTITUTRICE Canadienne-française, personne d'âge et d'expérience demande emploi, école canadienne-française préférée. Brevets: école modèle, français et anglais de l'école normale Laval, Québec; seconde classe professionnelle, Manitoba. Peut enseigner aussi télégraphie et musique instrumentale et vocale; travaux à l'aiguille de tout genre, y compris broderie et dentelle. Adresser toute réponse au *Patriote de l'Ouest*. 19-p.

TERRE A VENDRE — Excellentes conditions. S'adresser à Jas. Pozer, Duck Lake, Sask. 19-p.

GEORGE BENTON

AVENUE CENTRALE

Nous avons l'assortiment de fruits et de légumes le plus considérable et le meilleur dans la ville.

Salon de crème à la glace— Liqueurs sur la glace — Un grand choix de confiseries.

Prix spéciaux pour achats en quantité, commandes de piquenique.

Téléphone 2547
OUVERT LE SOIR

PAR FRANK KISBEY

VENTE A L'ENCAN

Ferme, bestiaux, taureaux pur-sang, chevaux, porcs, volaille.

Moteur à gazoline et scie, instruments agricoles, etc.

Vendredi, 14 juillet

(N.-E. 1-4 31-51-26 O. 2). Cette ferme est située à 18 milles au nord de Prince-Albert

— à 10 h. 30 a.m. —

J'ai reçu des instructions de M. P. Colléd qui abandonne la culture, de vendre sa ferme et son roulant.

FERME

Le S.-E. 1-4 32-51-26 O. 2, 45 acres en avoine; la ferme est toute clôturée. Les conditions seront annoncées au moment de la vente.

BESTIAUX

16 vaches laitières de première classe, de 3 à 6 ans.
2 taures de 2 ans, 10 génisses d'un an.
4 bouvillons de 1 et 2 ans; 4 veaux.
Taure Holstein pur-sang, enregistrée, 1 an.
Taureau Holstein pur-sang, enregistré, 2 ans.
Taureau Holstein pur-sang, enregistré, 3 ans.

J'attire particulièrement l'attention sur ce splendide troupeau de bestiaux. On me dit que c'est l'un des plus beaux jamais mis en vente dans ce district.

CHEVAUX ET AUTRE ANIMAUX

Paire de chevaux, 8 et 9 ans, à peu près 1,300 livres.
3 juments, 6 à 9 ans, à peu près 1,300; 1 poulain.
2 truies et jeunes porcs; une vingtaine de poules.

HARNAIS, MACHINERIES, ETC.

3 complets de harnais simples; joug pour boeuf; engin à gazoline I.H.C. 6 ch. v. et scie, le tout sur sleighs; 2 rouleaux; meule Daisy, 8 pouces; hache-fourrage à main; hache-fourrage à moteur; wagon; sleighs doubles; buggy; herse à levier; herse à disques; charrue à casser, 20 pouces; charrue à casser, 14 pouces; charrue à défricher, 14 pouces; charrue sulky; faucheuse et râteau Deering; pompe à réservoir; couveuse, canistres, etc., etc... Tente, machine à coudre, etc.

LUNCH LE MIDI

CONDITIONS: Toute somme de $25 et moins, au comptant; au-delà de ce montant, la moitié du prix comptant, la balance au 1er décembre 1922, sur présentation de billet recommandé; intérêt 8 p.c. par année. Se souvenir que les billets doivent être endossés. Un escompte de 5 p.c. pour tout montant à délai qui sera payé immédiatement.

Tél. 2708 FRANK KISBEY, Encanteur.

Parlons de Poisson

On peut différer d'opinion quant à la qualité des différentes variété de poissons, mais un point où nous nous accordons tous, c'est que le poisson le plus frais est le meilleur. Il est aussi convenu que le poisson blanc est l'une des meilleures variétés. Faites donc entrer le poisson blanc frais dans votre menu régulier, c'est l'aliment d'été par excellence.

Attrapés dans les eaux froides et profondes du lac Stony, les poissons, au sortir des filets, sont emballés sur la glace et expédiés le matin suivant à votre boucher ou fournisseur de poisson. Donnez une commande régulière maintenant, vous aurez du poisson absolument frais.

BIG RIVER CONSOLIDATED FISHERIES LTD.
Big River, Sask.

CENTRAL GARAGE

ALFRED DAHLBERG, Prop.

13ème Rue Est - - - - - Prince-Albert

(Deux blocs à l'est du bureau de poste)

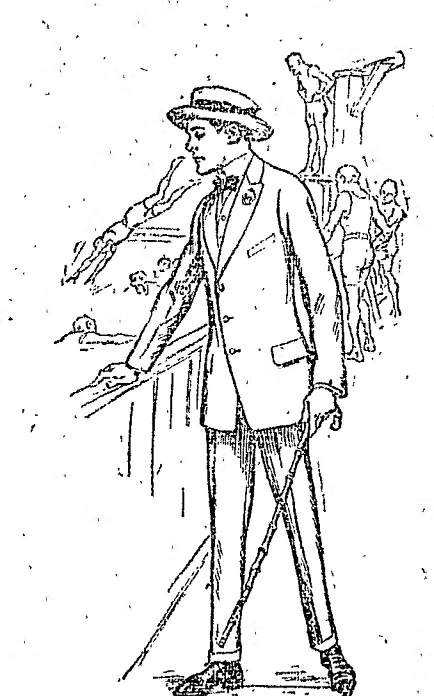
Téléphone 3101

Nous réparons toutes les marques d'automobiles, de tracteurs, de moteurs fixes. Nous reperçons les cylindres, rechargeons les magnetos, etc... Nous garantissons notre ouvrage. Si vous avez des ennuis avec votre auto sur la route, téléphonez au No. 3101 et nos automobiles seront à votre service sans délai.

Nous tenons un assortiment complet de pièces de rechange pour Ford. Accessoires, huiles et gazoline "Red Star."

Autos lavés et astiqués $2.00
Remisage, par mois $5.00

Achetez un bon Complet



en pratiquant l'économie

Votre choix dans notre assortiment de complets d'hommes; une grande variété de modèles, très bien faits. Nous garantissons chacun de ces complets. C'est une aubaine avantageuse qui nous vient de l'une des manufactures de l'Est. Choisissez le modèle et la grandeur que vous désirez pour

$16.50

RALPH MILLER La Maison de la Qualité
915 Avenue Centrale

BAKER'S Ltd.

VOUS OFFRE DES VALEURS EXCEPTIONNELLES:

Chemises de travail pour hommes

Salopettes

Nous voulons vendre vite et nos prix ont été baissés en conséquence.

Nous avons aussi un choix considérable de chaussures de travail pour hommes, de bas, de gants.

VOICI MAINTENANT NOTRE SPECIALITE

Faience et porcelaine — Peinture — Vêtements d'homme
Vêtements de femmes — Nouveautés — Chaussures

Notre rayon d'épicerie vous fait économiser
Apportez-nous vos produits

BAKER'S, Ltd. 11e Rue Ouest PRINCE-ALBERT

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

Le Secret de Joliette

Par A.-H. DOURLIAC

No. 10

Dépité, le major se tourna vers Bagosse dont il espérait avoir plus facilement raison. Mal lui en prit. Le vieux loup de mer n'était pas endurant. Quand il eût compris ce qu'on lui voulait, il se fâcha tout rouge et voulut boxer le "sale Englisch" qui ordonna de le mettre aux fers. Suffren prit la défense de son matelot, et le résultat de tout cela fut qu'au lieu d'être porté sur la prochaine liste d'échange, comme il en avait l'espoir, le jeune officier, signalé comme particulièrement dangereux, fut embarqué pour l'Angleterre, à peu près vers la même époque où le chevalier de Lévis s'embarquait pour la France.

Mais l'un se dirigeait vers Trianon,

L'autre était incarcéré à la Tour de Londres.

CHAPITRE XI

La voyante

Malgré son humeur légère et son amour du plaisir, M. de Lévis avait du coeur, et si l'amitié n'atteignait pas chez lui la hauteur que lui attribue un de ses parents, dans ses *Souvenirs*, c'était cependant le sentiment le plus profond de son âme frivole.

Elle se doublait d'un certain remords à l'égard de Suffren, et, non content de l'avoir bien défendu, il voulait encore le servir... ou le venger.

Il n'avait pas été sans remarquer le trouble de Melle Bigot, à cette histoire de voyante, lancée d'abord par malice et bravade, mais à laquelle il ne donnait pas d'autre importance. Il avait médité là-dessus pendant la longue traversée... Pourquoi pas, après tout? On a vu des choses plus singulières et il n'en coûterait rien d'essayer. Si la vindicative Dinah, dont la ruse et la fourberie ne faisaient pour lui aucun doute, avait trempé dans quelque noir complot et livré son ami aux Anglais, aux Peaux-Rouges ou à des assassins, se croyant bien assuré de l'impunité, de l'autre côté de l'Océan ne serait-il pas merveilleux de la démasquer, grâce à une pauvre petite sourde-muette?

Il se délectait d'avance à cette idée, aussi ne s'attarda-t-il qu'un temps raisonnable à Versailles, et après avoir été saluer son père, retenu par la goutte à son château d'Ajac, il fut rendre ses devoirs à Monseigneur de Sisteron pour filer ensuite vers Saint-Tropez.

L'évêque l'attendait avec impatience.

Frappé une seconde fois dans ses plus chères espérances, il s'inclinait, sans murmurer, avec la résignation sereine du chrétien et la fierté de l'homme de race.

— Dieu fait bien ce qu'il fait! Peut-être nous a-t-il épargné des larmes plus amères? Ceux qu'il prend dans la fleur de l'âge, avec leurs illusions, leur ignorance du mal, leur confiance dans le bien, sont-ils les plus à plaindre? Pour les parents mêmes, n'est-il pas moins pénible de garder, au fond du coeur, une image très pure que les tristes hasards de l'existence risquaient peut-être de ternir?

Ce qu'il regrettait surtout, pour son neveu, c'était le trépas glorieux en pleine bataille, en pleine lumière, qui auréole tant de jeunes fronts... la mort magnifique qui fauche les épis d'un geste large, sans le cortège grimaçant de la maladie, des drogues, de la déchéance physique.

Et quand on meurt dans les combats,

On ne tombe pas; on s'envole!

Il déplorait cette fin obscure sur laquelle pouvait planer une suspicion, un doute injurieux pour sa maison, et il souhaitait ardemment pouvoir la dégager de l'ombre avec l'aide de M. de Lévis qu'il interrogeait et pressait de questions.

Malheureusement, le jeune officier ne lui apportait aucune clarté nouvelle et n'osait lui faire part de soupçons vraiment bien aventurés que rien, jusque-là, n'était venu confirmer. Il lui laissa entendre cependant que le dernier mot n'était pas dit sur cette affaire, et que, s'il recueillait de nouveaux indices, il s'empresserait de lui en faire part. Mais il ne lui en dit pas plus long, quant aux voies et moyens, peut-être pas très licites, qu'il se réservait d'employer.

En arrivant à Saint-Tropez, il était plein de confiance et ne doutait pas du succès.

Une morne tristesse régnait dans la vieille maison de la rue de la Miséricorde, dont il se rappelait la cordiale hospitalité. En le voyant, le bon bailli ne put retenir ses larmes. Toute son énergie l'avait abandonné, puisque l'enfant pour l'amour duquel il avait voulu être brave ne reviendrait plus. Dans sa désolation, il s'adressait les plus cruels reproches! Il avait péché par excès d'orgueil; il avait rêvé, pour son pupille, de trop hautes destinées! Que ne se contentait-il d'en faire un simple honnête homme, un magistrat intègre, un prêtre dévoué, comme on le lui conseillait sagement!

Amour-propre d'auteur qui veut réaliser dans son fils ou dans son livre ce qu'il n'a pu réaliser dans sa vie!

Et André était mort à vingt ans!

— Vous voilà bien avancé avec vos idées saugrenues, enchérissait la douairière; si vous aviez écouté les sages avis, cet enfant aurait eu un bon bénéfice en attendant de devenir coadjuteur de son oncle! Mais vous vouliez du galon dans la famille. Vous êtes un ambitieux avec vos airs modestes!

Et il courbait la tête, accablé.

— Mon pauvre petit! mon pauvre petit! répétait-il en serrant les mains du chevalier, ému de cette douleur sans phrase.

Aussi, tout en se défendant d'encourager un fol espoir, il lui fit part des circonstances qui, à ses yeux, laissaient encore planer une incertitude sur le sort du jeune officier:

— André a pu tomber dans une embuscade anglaise ou aux mains des Peaux-Rouges. Il n'était pas porté sur les listes de prisonniers à échanger, ce qui éloigne la première hypothèse mais non la seconde. Et c'est ici que j'espère obtenir quelques éclaircissements à ce sujet.

— Comment cela?

— Par le moyen de cet étonnant privilège qu'a Mademoiselle votre fille et dont elle nous avait donné une preuve inoubliable, à notre première rencontre.

— Hélas!

— Melle Joliette a bien toujours son don de seconde vue?

Les larmes du pauvre père recommencèrent à couler, et, d'une voix étouffée, il murmura sourdement:

— Joliette est morte.

Elle non plus ne voulait pas croire à la mort de son cousin, et sa foi persistante remontait les courages. Obstinément, elle écrivait sur son ardoise:

— Il reviendra!

Et ses traits reparaissaient constamment dans ses dessins. Le dernier représentait même une prison. Et, bien que ce fût idée puérile, peut-être, on se raccrochait à cet espoir...

Une semaine auparavant, elle avait encore répété la même chose et d'autres encore affirmant sa conviction.

Le dimanche, qu'elle passait en famille avec Melle de Seillans, elles étaient allées ensemble à la Messe. Elle était un peu nerveuse, et, à la sortie, elle avait eu un mouvement de frayeur à la vue d'une négresse parmi les pauvresses qui attendaient à la porte. Elle ne lui en avait pas moins fait la charité comme aux autres. Mais, tout le jour, elle avait paru soucieuse, préoccupée. Elle se plaignait d'un peu de fatigue et resta seule à la maison pendant les Vêpres. Au retour, elle n'y était plus. On la chercha vainement, et, le lendemain, un matelot du port rapporta son voile blanc qu'il avait repêché au milieu des rochers.

Ce récit entrecoupé de sanglots avait bouleversé le jeune homme. Vraiment le sort était trop cruel de frapper ainsi cet excellent homme, et il oubliait sa propre déception pour ne songer qu'à cette douleur paternelle si poignante s'ajoutant encore à l'autre. Son pupille, sa fille! le pauvre bailli voyait tout s'effondrer autour de lui, et il murmurait avec une douloureuse amertume:

— Mon horoscope m'engageait bien à me défier de la mer; mais ce n'était pas pour moi que j'aurais dû la redouter, et elle m'a pris plus que la vie en me prenant mes enfants!

Il ne doutait pas que la perte de Joliette ne fût la conséquence d'un accident banal: aventurée trop loin dans les rochers, ou elle avait glissé dans quelque trou, ou elle avait été surprise par la nuit, et son infirmité ne lui permettant pas d'appeler, nul n'avait pu aller à son secours.

François l'écoutait tout songeur. Il semblait hésiter à formuler sa pensée; et cette contrainte devait certainement lui peser. Il demanda presque malgré lui:

— Et la négresse?

— Quelle négresse?

— Celle qui l'avait effrayée, dites-vous?

Le père eut un geste vague et le jeune homme n'osa insister. Le bon bailli voulait absolument le retenir, mais le deuil de cette maison le glaçait et il préféra s'en retourner à son hôtel, promettant de revenir le lendemain, qui était un dimanche, pour saluer Melle de Seillans.

Tout en regagnant le port, il mâchonnait entre ses dents:

— Décidément, c'est une hantise! je vois cette main de femme partout; et pourtant, cette négresse sur le pont... cette négresse à l'église...

Pendant son voyage, un soir qu'il s'était attardé à rêver aux étoiles et avait dépassé la dunette, il s'était trouvé nez à nez avec une figure noire dans laquelle il avait cru reconnaître la nourrice de Melle Bigot. Mais elle avait fait si rapidement le plongeon dans l'entrepont qu'il n'avait pu s'en assurer et il ne l'avait plus rencontrée de toute la traversée. La chose n'avait du reste pas d'autre importance à ses yeux, et une face noire ressemble toujours à une face noire! Mais à cette heure, s'il en eût été plus sûr, il aurait trouvé là singulière coïncidence.

Tout en baguenaudant par les rues, il se demandait comment en avoir le coeur net, et son sommeil fut peuplé de songes peu agréables.

Melle de Seillans lui parut fort changée et encore embellie, mais elle le reçut assez froidement; malgré sa fatuité ordinaire, il ne fut pas sans s'en apercevoir. Aussi, profitant d'un moment où ils se trouvaient seuls, il lui dit avec beaucoup de courtoisie:

— J'hésitais un peu à me représenter devant les parents de notre pauvre André, craignant que la vue de son compagnon ne leur fût trop pénible; l'accueil si paternel de M. le bailli m'avait rassuré à cet égard. Je me demande si je n'ai pas eu tort.

— Non, Monsieur; il y a des âmes si belles que la douleur les élève encore et se fond en douceur pour ceux qui les entourent. Jamais mon bon oncle ne m'a témoigné plus de bonté, malgré son double deuil.

— C'est que seule vous pouvez l'adoucir, Mademoiselle. Mais, si j'osais vous adresser une prière, peut-être s'y glisserait-il encore une espérance.

— Une espérance?

Il n'y avait pas, dans son accent, la confiance qu'il eût souhaitée, et très respectueusement il insista:

— Sincèrement, Mademoiselle, avez-vous quelque raison de vous défier de moi?

Elle le regardait sans répondre; puis, résolue et timide à la fois, elle dit simplement:

— Eh bien! oui, Monsieur; et vous excuserez ma faiblesse puisque vous-même aviez pu juger du don étrange de ma chère petite soeur. Vous vous rappelez le dessin dénonçant votre duel avec André? Il n'a pas été le seul où vous paraissiez jouer un rôle, toujours néfaste pour notre pauvre cousin. Et, dernièrement encore... Tenez, je vais vous les montrer.

Elle passa dans sa chambre et revint bientôt avec quelques ébauches. L'une représentait une tour massive avec le drapeau anglais flottant au-dessus... Les autres, deux portraits.

— Joliette m'a affirmé qu'André était là. Et, quand je lui en ai demandé la cause, elle a esquissé ces deux portraits... dont l'un est le vôtre, Monsieur.

Abasourdi, il le lui prit des mains: il n'y avait pas à le nier et la ressemblance était parfaite; mais, à peine eut-il jeté les yeux sur le second qu'il poussa une exclamation de stupeur: C'était Melle Bigot!

Maintenant, toute la famille réunie autour de lui, il leur racontait, dans tous ses détails, les événements auxquels André avait été involontairement mêlé; les odieuses manoeuvres de la fille de l'intendant pour arriver à brouiller les deux amis et les soupçons que venait si bien confirmer la double vue de la pauvre Joliette.

— Sans doute je ne suis pas étranger aux malheurs de mon cher mentor; mais vous voyez que c'est à mon corps défendant et je ne suis ici que pour tenter de les réparer.

Il ne leur céla pas non plus sa rencontre sur le bateau et le rôle que peut-être la négresse avait pu jouer dans la disparition également mystérieuse de Joliette.

— Mes propos imprudents ont-ils inquiété sa maîtresse sur une révélation possible? A-t-elle envoyé sur mes pas cette émissaire dévouée, qui lui était attachée depuis l'enfance? Tout est possible et il ne faut négliger aucun indice. En aiguillant les recherches de ce côté, il ne peut rien arriver de pire et c'est toujours une chance à tenter.

Son assurance avait relevé les courages; au morne abattement succédait une activité fébrile; on s'était enquis de la négresse inconnue, disparue sans laisser de traces; et la maréchaussée était en campagne; au couvent de la Miséricorde, on faisait neuvaine sur neuvaine et Monseigneur de Sisteron, avisé de ces douloureux incidents, avait engagé sa pupille à faire un pèlerinage à Sainte-Maxime, réputée dans la région.

Le bon bailli aurait bien voulu s'y opposer; la mer lui causait maintenant de mortelles appréhensions et il insista pour que M. de Lévis accompagnât la jeune fille, escortée seulement d'une chambrière, Mme la baillive n'ayant pas consenti à relever son fils de sa promesse:

— Il ne me reste plus que vous, avait-elle déclaré avec le naïf égoïsme des vieillards; que deviendrais-je s'il vous arrivait aussi malheur?

La traversée fut charmante. Bien que le souvenir de son premier départ avec Suffren mit une ombre de mélancolie sur l'embarquement, François était d'humeur trop frivole pour s'y arrêter longtemps, et le voisinage d'une belle jeune fille comblait agréablement le vide laissé par son ami.

On glissait doucement; une brise légère ridait à peine la surface de l'onde et l'on eût pu se croire sur la pièce d'eau des Suisses.

Le mal de mer ne le privant pas de ses moyens, M. de Lévis se montrait aimable causeur, et malgré ses préventions un peu chimériques, Gracieuse s'appliquait à faire honneur à son nom. Au reste, comment n'aurait-elle pas été touchée par le dévouement fraternel déployé en faveur de l'absent? Aussi s'applaudissait-il de la trouver moins inhumaine, et en posant le pied sur le rivage de l'humble hameau, où les ruines du sanctuaire de sainte Maxime appelaient les seuls pèlerins, avait-il à peu près oublié ce qui les y amenait.

Quelques pêcheurs, en train de raccommoder leurs filets, les regardèrent passer avec curiosité; quelques marmots déguenillés les suivirent jusqu'à la chapelle.

Bien que frotté de Voltaire et Diderot, comme il était alors du bel air, le chevalier y était entré avec Melle de Seillans et affectait une componction qui eût fort édifié Mme de Maintenon, au siècle précédent. Mais il est des atmosphères qui dessèchent et d'autres qui font refleurir les bons sentiments. La vue de la jeune fille en prière eût touché un mécréant! Dieu pourrait-il lui refuser un miracle... et la conversion des pécheurs?

Respectueusement, elle fit un mouvement en arrière et lui un saut en avant:

— La négresse!

Et l'on vit une face noire, devenue grise par la terreur, se tordre grimaçante sous la main vigoureuse qui l'avait happée au collet.

CHAPITRE XII

Haine de femme

Lévis ne s'était pas trompé. C'était bien une main de femme qui, à travers l'Océan, avait atteint la pauvre Joliette.

Une conscience bourrelée est mauvaise conseillère, elle montre le danger dans un verre grossissant, et Dinah avait vu, dans les propos du chevalier, une menace dont il lui fallait à tout prix se garder. C'était difficile à distance, et elle ne pouvait se flatter d'avoir, à Versailles, l'influence incontestable exercée à la colonie. Au contraire, François y serait dans son élément, et l'appui de son oncle, la protection de M. de Maurepas lui assuraient une entière créance. Qu'il obtînt la moindre confirmation du soupçon germé dans son esprit, et il n'hésiterait pas à se poser en accusateur. Il fallait donc l'empêcher de trouver en France auprès de Joliette la certitude qui lui manquait. Mais comment?

A Québec, elle eût vite trouvé un moyen de supprimer l'obstacle, mais à Saint-Tropez!

Il lui aurait fallu un homme dévoué et capable de tout à envoyer là-bas, faire la besogne. Elle n'en connaissait pas et elle hésitait à s'ouvrir à son père, peut-être pas plus scrupuleux mais plus craintif.

Dans le morne sentiment de son impuissance, elle ne songeait même plus à rudoyer ses esclaves et demeurait enfoncée dans un fauteuil, mordant rageusement ses ongles bleuâtres.

Sa nourrice tournait autour d'elle, inquiète, apeurée, comme un chien flairant le malheur.

Elle avait pour sa jeune maîtresse un culte jaloux, une tendresse passionnée et aveugle. Pour lui épargner un déplaisir, elle eût donné sa vie et sacrifié son propre enfant. Son dévouement n'eût reculé devant rien, pas même un crime.

Et Dinah réfléchissait à tout cela.

Pourquoi pas, après tout? Il y a des femmes qui valent des hommes et les dépassent en astuce, sinon en résolution. Puis, naturellement, on se défie moins d'elles.

Le résultat de ces méditations fut que la nourrice, bien et dûment stylée, fut embarquée secrètement sur le même voilier que Lévis et débarqua derrière lui à Marseille.

Pendant qu'il se dirigeait sur Versailles, elle se rendait à Saint-Tropez, et, sous un déguisement de mendiante, parvenait à se renseigner sur la famille et les habitudes du bailli. A la porte de l'église, elle s'était fait désigner les deux amies, et le même jour, profitant de la solitude de Joliette, elle s'était introduite dans le jardin, s'était présentée hardiment devant elle, lui avait mis sous les yeux le billet que Dinah lui avait confié à cet effet et qui, en termes volontairement obscurs, la prévenait d'un grand péril pour M. de Suffren, évadé de sa prison et réclamant son prompt secours.

Bouleversée, la jeune fille n'avait pas hésité à suivre la négresse. (La seconde vue, hélas! ne lui servait pas pour elle-même!) Une barque les attendait dans une crique, et la nourrice, encore vigoureuse, avait pris elle-même les rames pour gagner le large. Sans doute comptait-elle se débarrasser de la jeune fille et rentrer paisiblement au port; mais brusquement une tempête s'était élevée, formidable et rapide comme il arrive sur ces rives. Le léger esquif, emporté dans un véritable tourbillon, avait été poussé vers Sainte-Maxime et était venu se briser sur les rochers. La négresse avait été sauvée, mais Joliette, qui avait subi une immersion prolongée, était dans un état d'insensibilité qui ne laissait guère d'espoir, malgré les soins du brave pêcheur chez qui on l'avait transportée.

Laissant sous bonne garde la misérable nourrice, après lui avoir arraché par lambeaux cette confession, Lévis et Gracieuse se rendirent bien vite auprès de sa malheureuse victime. Etendue sur un lit de varech, elle était toujours dans le coma et son front bandé lui donnait l'apparence d'une pauvre petite figure.

— Elle a dû se heurter le crâne contre une des "aiguilles noires", dit la vieille pêcheuse qui la veillait, et sa blessure saignait, saignait; mais elle ne semblait pas le sentir, et depuis qu'elle est ici nous ne l'avons pas entendue se plaindre!

— Hélas! ma pauvre femme, ça lui était impossible! Elle est sourde-muette, et la misérable qui a voulu la tuer se croyait bien assurée de l'impunité.

Bien qu'elle parût n'avoir plus que le souffle, on se hâta de la transporter dans une barque, pour la ramener à Saint-Tropez, et quand le bon bailli vit le triste cortège qui s'arrêtait devant sa maison, il crut qu'il y avait un nouveau malheur à déplorer.

(à suivre).

SI FAIBLE QU'ELLE NE FAISAIT PRESQUE RIEN

Vaque maintenant à ses occupations, grâce au Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Meaford, Ontario.—"J'étais si faible que je ne faisais presque rien et le pire était mon dos. Je résolus d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham après tout ce que j'en avais vu dans les journaux. Je constate que les effets sont bons, car je fais maintenant mon travail et suis très forte. J'ai recommandé votre Composé Végétal à plusieurs amies, et vous pouvez utiliser mon nom, si vous désirez."— Mme H. Porter, Casier 440, Meaford, Ontario.

Il y a sans doute dans votre voisinage des femmes qui connaissent l'efficacité du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Partout, les femmes recommandent cet excellent remède, verbalement ou par lettre. Celles qui ont souffert de faiblesse féminine, retour de l'âge, et maladies semblables connaissent le soulagement merveilleux du Composé Végétal.

Sa femme souffrait

Mr. Joe B. Jerabek, de Hopkins, Minn., écrit: Ma femme avait souffert pendant trois semaines, mais fut vite guérie par l'usage du Novoro du Dr. Pierre." Il semble que ce remède fait du bien pour n'importe quel mal. Ce vieux remède herbeux fait du bien à tous les organes du corps. C'est un constructeur de corps. Il ne peut être trouvé chez les droguistes, mais est fourni par Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

La capote de votre automobile demande autant d'attention que le reste de votre char.

Nous faisons une spécialité de réparer les capotes d'auto, ainsi que les coussins de quelque genre qu'ils soient.

Nous faisons n'importe quel travail concernant la réparation des coussins, tentes, etc.

Bentley Auto Top Co.

77, rue de La Rivière,

Prince-Albert

The Paris Hotel

CHAMBRES A LOUER

Un hôtel où l'on se trouve chez soi. Prix modérés

The Paris Hotel

Rue Broad

REGINA

J. McCARTHY, Prop.

Aux Chevaliers Agricoles

REDOUBLEZ VOS RECOLTES

Fred Diehl — Se servir d'un bon cultivateur dès maintenant détruit toutes mauvaises herbes et converve l'humidité de la terre, assurant ainsi une bonne récolte. Les cultivateurs les plus améliorés sont vendus par

J. B. Dorais

de Marcelin, Sask.

Vrai agent des Fermiers



Nous recevons une nouvelle importation

HUILE DE 8 JOURS "NICE"

Prix: $2.65 le gallon, bidon compris.

Nous serons heureux de remplir la commande que vous voudrez bien nous confier.

DESMARAIS & ROBITAILLE, Ltée

MARCHANDS D'ORNEMENTS D'EGLISE.

31 et 33 Rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

L'anémie peut quelquefois ressembler à la consomption.



J'étais tellement souffrante de douleurs dans les épaules et à la poitrine que je me croyais atteinte de consomption. J'étais sujette à des hémorragies qui m'affaiblissaient énormément. Parfois tout mouvement m'était pénible tant j'étais affaissée. La vie n'était plus pour moi bien gaie et c'était aussi désolant pour ma famille. En prenant les Pilules Rouges durant quelques mois il s'est fait un grand changement. Les forces me sont d'abord revenues peu à peu. Je me suis sentie bientôt heureuse de ne plus souffrir et d'avoir bonne santé. Mme Edmond Lafond, 356, rue Chambord, Montréal.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont le véritable spécifique des maladies de la femme et toutes les femmes devraient les prendre tant sont grandes leurs vertus curatives. Elles soulagent rapidement toutes les souffrances qui affligent la femme durant le cours de sa vie.

Nos médecins donnent des consultations tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Vous pouvez ou leur écrire ou venir les voir si vous désirez des conseils. Leurs consultations sont gratuites.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

Adresse: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Le Prix du Bois de Contruction Aujourd'hui

EST DE 20 à 30 P.C.

Plus bas qu'il n'était il y a un an

QU'EST-CE QUE CETTE DIFFERENCE SIGNIFIE POUR VOUS?

Aujourd'hui vous pouvez acheter le bois à plancher pour $35.00 le mille pieds tandis que, l'an dernier, vous deviez payer $50.00.

Rappelez-vous que notre garantie "Satisfaction ou argent remis," vaut pour tout ce que vous achetez.

The Sturgeon Lake Lumber Co Ltd

JACK SIBBALD, Gérant.

Téléphone — 2270. Le soir — 2032.

Cours à Prince-Albert, Shellbrook, Macdowall et Red Deer Hill.

VOTRE PATRONAGE EST SOLLICITE ET SERA GRANDEMENT APPRECIE PAR NOUS.

Les plus hauts prix payés comptants pour tous les produits de la ferme.

Peaux, fourrures, laine, racines Seneca, nous acceptons tout, quelle que soit la quantité.

D. L. KATZ

Commerçants d'animaux — Boucher et épicier au détail et en gros.

1133 9ème Ave. Ouest - - Prince-Albert.

Le Comptoir Agricole

LIMITÉE

Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président. E. J. Dufresne. Sec.-Trés.

RAYMOND DENIS

Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché. :-: :-: :-: :-:

Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets d'emmagasinage (storage tickets), et nous nous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 per cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CONSIGNEZ-NOUS TOUS VOS GRAINS.

Le Comptoir Agricole

300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man.



IL Y A DE L'ESPOIR

Pour le plus Malade si on Emploie à temps le

NOVORO

DU DR. PIERRE

Aucun cas n'a été assez grave, aucune maladie si désespérée pour que le vieux remède herbeux éprouvé par le temps, et qui est honnêtement fabriqué d'herbes et de racines pures et salutaires, n'ait pu faire du bien. Rhumatismes, Maladies du Foie et des Reins, Indigestion, Constipation et autres maux, disparaissent vite par son emploi. N'est pas un remède de pharmacie. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrivez au

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,

2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Délivré libre de tous droits au Canada)

PRIX SPECIAUX POUR NETTOYAGE A SEC DURANT LES MOIS D'ETE.

Complets d'hommes, nettoyés à sec $1.50

Costumes de dames, nettoyés à sec $1.50

Jupes unies, nettoyées à sec 75c

Complets pressés 75c

— Nous nous spécialisons dans les teintures —

Les Nettoyeurs et Teinturiers Belges

1324, 1ère Ave. O. Tél. 2821

La Sauvegarde

La seule Assurance-Vie Canadienne-Française

Bureau chef: Montréal

RAYMOND DENIS, gérant provincial pour la Saskatchewan.

Agents demandés pour toute la province.

Vous devez garder vos assurances en temps de crise, C'est la dernière chose que vous devez abandonner parce qu'en cas toujours possible de disparition, ce sera la sauvegarde de vos familles. Une police d'assurance est utile aux riches, elle est indispensable aux pauvres.

C'est non seulement une protection nécessaire à vos familles, mais c'est encore un soutien pour vos vieux jours.

C'est de l'argent que vous déposez à la banque, de l'argent qui n'est pas forcément immobilisé puisque vous avez un droit d'emprunt de 95 p.c. sur la valeur de vos polices. C'est aussi de l'argent qui est bien placé. Lisez ce que nous écrit M. Arthur Simard, l'un des hommes d'affaires bien connu de Montréal:

J'ai reçu en son temps votre remise de $1235.18 en règlement de ma police-dotation à 15 ans sur ma vie pour la somme de $1000. — Permettez-moi de vous exprimer toute ma satisfaction et de vous féliciter des résultats obtenus. Les profits qui m'ont été payés dépassent de beaucoup ceux que j'espérais et sont la preuve de la bonne administration française de la Compagnie.

Voilà donc un homme qui connaît les affaires et qui déclare publiquement que pour une assurance-dotation à 15 ans, il a reçu $1,235, c'est-à-dire certainement plus qu'il n'a versé ;il a joui d'une protection qui ne lui a rien coûté.

C'est le meilleur argument que l'on puisse donner en faveur de l'assurance. Ecrivez-nous donc pour plus amples informations, ou voyez nos agents.

LA SAUVEGARDE

Assurance Canadienne

Plus de 10 millions d'assurance en force.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE."

LA PERSPECTIVE D'UNE BONNE RECOLTE

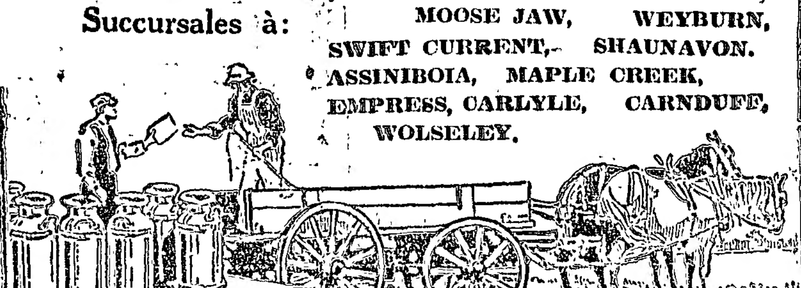
ne doit pas vous faire oublier que la production de la crème est une assurance contre la perte totale de revenu au cas où votre récolte serait dévastée par quelque fléau.

Le sud de la Saskatchewan ne doit plus songer à l'idée d'une récolte unique, mais produire de plus en plus de crème.

Ecrivez-nous pour obtenir tout renseignement concernant l'expédition de votre crème ou l'industrie laitière en général.

THE SASKATCHEWAN CREAMERY CO. of Moose Jaw, Limited.

Succursales à: MOOSE JAW, WEYBURN, SWIFT CURRENT, SHAUNAVON, ASSINIBOIA, MAPLE CREEK, EMPRESS, CARLYLE, CARNDUFF, WOLSELEY.





Administration: Adrien Liboiron.

Ponteix, Sask. No. 26 5ème année. 5 juillet 1922

Fêtes du dimanche 9 juillet — *Saint Ephrem* — Père de l'église syriaque, né à Nisibis, en Mésopotamie vers 320, fut instruit dans le christianisme par Saint Jacques, évêque de sa ville natale. Il se retira dans la solitude et refusa l'épiscopat qu'on lui offrait. On a de lui de nombreux ouvrages et commentaires sur l'Ecriture, des homélies, des hymnes funèbres. Il mourut en 378, à Edesse.

Sainte Véronique Giuliania — Née à Mercatello, donna pendant sa vie l'exemple de toutes les vertus chrétiennes et mourut le 9 juillet 1727. Béatifiée par le pape Pie VII en 104, elle fut canonisée par Grégoire XVI en 139.

Confirmation — Voici le programme de la journée qui sera soumis à l'approbation de Sa Grandeur. Le matin à 7 h. 30, messe de communions célébrée par Monseigneur. A 10 h., grand'messe, communion solennelle, rénovation des promesses du baptême.

A 2 h., répétition de la pièce pour les enfants et les personnes qui son obligées de garder la maison le soir. A 7 h., confirmation, salut solennel, et un quart d'heure après, levée du rideau pour le grand drame biblique: Joseph.

Concert Larrieu — Ce n'est pas un article réclame que nous publions en ce moment, pour nous attirer du monde, puisque le concert a eu lieu le 26. C'est simplement une attestation que nous devons donner pour la satisfaction des spectateurs. Disons d'abord que ceux-là n'étaient pas aussi nombreux qu'ils auraient pu l'être, à peine 200, mais que les autres maintenant regrettent fortement leur absence. Ils avaient une excuse. On leur avait sans doute parlé favorablement du Trio Larrieu, mais n'avait-on pas vanté aussi les prédécesseurs qui pourtant, malgré leurs talents, n'avaient pas réussi à satisfaire tout le monde? Ce qu'on ne leur avait pas dit, et ce qu'il eût fallu savoir, c'est qu'ils n'étaient plus invités pour une simple série de chansons données par la même voix, qu'on ne comprend pas toujours; ce qu'il eût fallu publier parmi eux, c'est que le Concert Larrieu allait être quelque chose de nouveau!.. nouveau par les chansonnettes, puisqu'elles sont les oeuvres si spirituelles de M. Larrieu lui-même; nouveau par la manière de les présenter, puisqu'elles sont reliées, amenées par des scènes parlées, qui en font comme des perles enchassées dans un beau cadre, devant lequel on ne sait que préférer; nouveau enfin par la valeur de la musique, des voix et de l'action, qui captivaient toute l'attention dés le début et la soutenait jusqu'à la fin sans laisser perdre une seconde, un geste, une syllabe.

Voilà pourquoi les montres allaient marquer minuit sans qu'on s'en doutât, voilà pourquoi nos excellents artistes, si gentiment présentés par M. A. Marcotte, président du cercle de l'A. C. F. C., et si chaleureusement remerciés par M. le Curé, ont emporté notre sympathie et ont reçu, avant leur départ, l'invitation de revenir aussitôt que possible.

Ces concerts font certainement beaucoup de bien, nous en remercions le comité central de l'A. C. F. C., car ils développent le bon goût, et prouvent nettement par eux-mêmes que l'on peut se distraire, s'amuser même à coeur joie sans avoir recours à des histoires ou à des chansons malsaines, mais au contraire en puisant aux sources les plus morales et dans les sentiments les plus élevés qui, sans exclure une gaité franche, font les coeurs nobles et les hommes d'honneur!

Divers — M. l'abbé Bois, curé de Meyronne, est venu ici entendre de nouveau le Trio Larrieu, ce qui prouve bien la grande satisfaction qu'il en avait eue chez lui.

— M. Arpin, intendant de la Banque d'Hochelaga, est venu en visite à Ponteix et de là s'est rendu à Dollard.

— Mme Rousseau, a eu le plaisir de posséder quelques jours son beau-frère M. Doiron, avocat à Vonda.

— M. Ste Marie a eu l'agréable surprise de voir arriver chez lui pour quelque temps son frère ainé, venant des Etas.

Baptême — Robert-Pierre-Marie, fils d'Alex Luron et d'Angélique Le Barzic. Parrain, Pierre Briand; marraine, Marie-Jeanne Bouris.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ROSETOWN, Sask.

Baptêmes dans les familles de langue française.

1o—M. et Mme Alf. Normand, une fille, Marie-Simone. Parrain et marraine, Gilbert Normand et Simone Caron.

2o—M. et Mme Dominique Monette, une fille, Marie-Blanche-Fernande. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave Monette.

3o—M. et Mme Joseph Pelletier, un fils, Joseph-Eugène-Robert. Parrain et marraine, Jos-Edouard Lemay et Geneviève Lemay.

4o—M. et Mme Eugène Labrecque, une fille, Alice-Marie-Caroline. Parrain et marraine, M. et Mme John Lajeunesse.

5o—M. et Mme Jos Eugène Demers, un fils, Joseph-Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Jos-Adrien Demers.

6o—M. et Mme Odilon Blais, une fille, Rita-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Eddy Fitzgerald.

7o—M. et Mme J. Ogle, un fils, Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Thom. Fitzgerald.

— Rosetown s'embellit. Avec ses nouveaux trottoirs en ciment, juste assez larges pour laisser circuler la foule, si compacte chaque samedi, et ses autos s'alignant en rangs serrés dans les rues, on a l'impression d'une cité à la vie intense où chacun, par le travail ou le plaisir, veut sa part à l'existence. Les nombreuses résidences vraiment très convenables, entourées d'arbres partout, ajoutent une idée de bonne tenue générale.

Presbytère — Le presbytère se remarque cette année par une toilette extérieure qui plaît à tous. Sur la pelouse soigneusement nettoyée, les arbres qui commencent à pousser et les fleurs qui s'épanouissent, donnent une note poétique très agréable. L'ordre et la propreté qui règnent à l'église et au presbytère aussi bien qu'au dehors font honneur à notre curé et à son personnel, mais ils s'en donnent la peine.

Fête Dieu — Les cérémonies et la procession de la Fête-Dieu ont été imposantes; surtout c'était la première fois qu'elles avaient lieu ainsi. A cause du temps peu favorable, le reposoir extérieur, projeté par M. le Curé, n'a pu être construit.

Séance — Si la modestie est une vertu éminente, beaucoup ne veulent pas la voir dans les finances. Or nos finances catholiques, à la suite des mauvaises années, sont surabondamment modestes. Pour y remédier autant que possible, on parle d'une séance très intéressante pour le 8 juillet. Cela ne fera pas de tort à notre église. Avec M. Jos. French en ville et le comité de la campagne encouragés par tous nos paroissiens, il faut compter sur un franc succès. A tous cordiale invitation.

A Sovereign — M. le Curé Bonny visitait la semaine dernière ses catholiques de Sovereign. Tous ont coutume de lui faire fête, mais cette fois "la France" le recevait particulièrement chez les familles Mourre et Wivers. Ces braves catholiques savent honorer et aimer le prêtre, aussi notre bon curé en revint le coeur content et l'auto chargé de provisions. Il a prouvé sa satisfaction en y retournant le surlendemain à son retour de Dinsmore.

— M. Elisée Morin, après avoir achevé ses travaux dans sa propriété de Rosetown, est allé quelque temps sur ses terres au nord, à Kappel.

St-Jean-Baptiste — Dimanche dernier, la St-Jean-Baptiste a été célébrée par des groupes de Canadiens-français nombreux et joyeux, au Crystal Lake. Il n'y a pas eu d'offices religieux, puisque le quatrième dimanche appartient à Plato.

—————:o:—————

ROSTHERN, Sask.

Le 20 juin, M. J. C. Faucoup, instituteur, recevait par câblogramme la douloureuse nouvelle de la mort de son père bien-aimé, décédé la veille, dimanche, en France, à l'âge de 82 ans. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable le mercredi suivant, dans la paroisse natale, où le défunt avait passé toute son existence à l'exception d'une douzaine d'années de service militaire, pendant lesquelles il fit les dernières campagnes de l'Empire. Fait prisonnier en 1870, il s'évada après plusieurs mois de captivité et rejoignit son corps d'armée. A la fin des hostilités il revint au pays natal pour s'y établir. Après quelques années de bonheur familial, Dieu lui enleva une épouse chérie dont il porta le deuil toute sa vie. Elle le laissa avec quatre enfants en basâge sur lesquels il concentra ses affections et ses soins.

Un service solennel a été célébré pour le repos de son âme à l'église de Rosthern, le samedi 1er juillet, à 10 heures du matin. Les nombreux amis et connaissances, et surtout les élèves présents et anciens de M. Faucoup ont bien voulu en ce jour s'associer à sa peine et prier pour le repos d'une âme qui lui est si chère.

ST. PAUL DES METIS, Alta.

Le 25 juin, la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée dans la "capitale" de l'Alberta française. (C'est ainsi qu'appelait Saint-Paul une voix autorisée). Après cette journée, l'on est songeur. Aussi je ne viens aucunement dérouler des phrases sonores et des banalités stéréotypées.

Pour diverses raisons, l'on redoutait un échec; la célébration s'est terminée au sein d'une atmosphère de satisfaction manifeste. Cet heureux résultat récompense les efforts intelligents du R. P. Ed. Tessier et de MM. E. Primeau, E. Comeau, E. Mailloux, A. U. Lebel, Jean Lessard et H. Frazer.

L'on devine ce que furent les parties ordinaires d'une telle journée, telles que messe, vibrant sermon, amusements, etc., etc. Mais il s'opère de ce temps un réveil d'énergie française dont je voudrais montrer une des manifestations. M. le docteur Desrosiers est à Saint-Vincent depuis moins d'un an. Déjà, il y a accompli un magnifique travail. A notre soirée, six enfants en jolis costumes ont, sous sa direction, parfaitement exécuté de brillants exercices de callisthénie. Grâce à lui, également, des jeunes ont fort bien rendu le Poignard de Botrel. Ce fut probablement trop de dire que la séance fut la plus belle qui ait jamais été jouée à Saint-Paul, c'est au moins vrai qu'elle suscita des applaudissements enthousiastes. L'auditoire, à n'en pas douter, et tout chacun le disait tout bas, voulait témoigner son admiration pour l'oeuvre d'un apôtre laïque.

Cet enthousiasme facilita grandement la naissance d'un mouvement qui ne pourra que cimenter l'union entre nos centres du nord. Voici. Grâce à la générosité des organisateurs de la fête, grâce aussi au savoir-faire du personnel de l'hôtel Saint-Paul, un charmant goûter groupait une vingtaine d'invités immédiatement après la séance. Jamais auparavant autant qu'en cette rencontre, je n'avais expérimenté combien un banquet peut être incomparablement mieux qu'une mangeaille. C'est la communion fervente des âmes au sentiment noble qui les a réunies. En l'occurrence, d'une façon inattendue, au soir d'une journée patriotique, se trouvaient réunis de vrais amis, portant tous au coeur l'attachement à la pensée française. Dès l'abord, la causerie est vivante. Ces soldats se racontent les tracasseries dont ils souffrent, en leurs postes divers, et la lutte qu'on livrera bientôt sur toute la ligne. Il y avait du feu dans l'air. On veut se dévouer, mais c'est avant peu l'expression de tous qu'on devrait immédiatement créer une organisation. Ce serait regrettable, s'exclame un jeune, que cette réunion ressemble à tant d'autres belles fêtes sans lendemain.

La boutade n'est peut-être pas tout à fait justifiée. C'est si facile de croire é l'inutilité de nos manifestations. Et pourtant ces réunions populaires sont les semailles de la fierté nationale. La semence lève insensiblement mais infailliblement. Plus tard, aux heures de péril, elle se manifestera quand, obéissant aux mots d'ordre des chefs, la masse accomplira des actes vraiment héroïques. Qu'on se rappelle non seulement les Polonais de Posen, mais nos mères d'Ottawa. Mais passons. Cette fois l'assistance à tout prix réclama une action immédiate. Ne dévoilons pas nos projets avant le temps opportun; pour l'heure, qu'il suffise d'écrire qu'une organisation est commencée qui ne peut plus s'arrêter. L'avenir dira, nous le sentons, qu'à cause de cela, l'on vient de vivre une des journées mémorables en l'histoire de l'Alberta français.

—————:o:—————

STE-LINA, Alta.

— Dimanche le 11 juin, nombre de parents et amis de la famille se réunissaient chez Mme Eva Larivière, à l'occasion du mariage célébré à Edmonton de son fils Raoul avec Melle Eugénie Derval.

Outre les nombreux amis de la place, étaient présents: M. l'abbé J. B. Leduc, curé de la paroisse, M. Misaël Laplante, grand'père du marié; M. et Mme Louis Derval, d'Edmonton, parents de la mariée, et sa jeune soeur Léonie; le docteur et Mme S. Sabourin, de Bonnyville beau-frère et soeur du marié; M. et Mme P. R. Rouillard, de St-Paul, oncle et tante, le docteur et Mme W. Desrosiers, de St-Vincent; M. et Mme Lebelle, de St-Paul; Melle Maximilienne Laplante, tante du marié, et ses oncles, MM. J. R. et W. C. Laplante et ses frères Alfred et Rodrigue Larivière.

Le souper fut suivi d'un joli programme musical qui dura jusqu'à minuit.

A leur passage à St-Paul, un banquet attendait les jeunes époux chez leur oncle, M. P. R. Rouillard. Des discours furent prononcés par M. le curé Leduc, le docteur Sabourin, M. Rouillard, etc. Le marié remercia gentiment tous ceux qui formaient pour eux tant de voeux.

M. et Mme Raoul Larivière retournent immédiatement au Fort McMurray, où M. Larivière est depuis quelques années à l'emploi de la Baie d'Hudson.

Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur, prospérité et longue vie.

—————:o:—————

BELLEVUE, Sask.

Le 10 juin dernier s'éteignait dans la paix du Seigneur Melle Elodie Gaudet, âgée de 78 ans. Quoiqu'elle soit partie presque subitement, le Maître de la Vie ne l'a point prise à l'improviste. Quelques jours avant sa mort, elle disait: "Je sens que je dois bientôt rendre compte de ma vie à Dieu. Suis-je bien prête?" Elle l'était car sa vie ne fut qu'une longue préparation au voyage d'où l'on ne revient pas.

Aussi Dieu la récompensa en se rendant à sa demande. "Si Dieu m'accorde la mort telle que je la demande, ajoutait-elle, je mourrai un samedi, après avoir reçu les derniers sacrements. Je désire ne pas avoir d'agonie, pouvoir me servir jusqu'à la dernière minute pour n'obliger personne."

C'est bien ce qui arriva. Le samedi matin vers une heure, elle se leva, alluma un cierge, prit son chapelet et tomba. Au bruit qu'elle fit, on accourut à sa chambre, et on la trouva sans connaissance. Le coeur ne cessa de battre que lorsque le prêtre lui eut administré l'Extrême Onction.

Comme elle le faisait sur terre, là-haut elle prie pour ses parents et amis, et s'intéresse encore à ce qui les concerne, car au Ciel on se souvient.

Que ses parents affligés daignent agréer le tribut de notre sympathie et de nos regrets.

—————:o:—————

BERLIN — On a arrêté un étudiant de 21 ans, Ernest Werner Techow, que la police déclare être le conducteur de l'automobile dans laquelle se trouvaient les assassins de Rathenau. Ses deux compagnons sont connus, mais ils sont encore en liberté.

Dr. GEO E. CLERK

M. D. C. M. Coroner.

Des hôpitaux de Paris.

MEDECINE-CHIRURGIE.

Mlle A. Privé, Modiste

(De retour de Régina)

Tout genre de couture.

Réparations de fourrures.

chez M. N. Privé

HOMMES D'AFFAIRES DE PONTEIX

Par l'entremise de votre agence à Ponteix donnez tous vos imprimés au "Patriote de l'Ouest".

LA COOPERATION SERA NOTRE FORCE

BOIS

MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

CHARBON ; COALT.

BOIS DE CHAUFFAGE.

REVELSTOKE SAWMILL.

Dan. St. Julien, Gérant

PONTEIX : : SASK.

BEGIN - GODDU

Garage et atelier de machines

SERVICE NUIT ET JOUR

Tout ouvrage garanti

Agence des huiles Snowdon

PONTEIX, SASK.

Potvin & Cie.

Réduction constante suivant la baisse des prix du marché.

Ponteix, — Sask.

AD. LIBOIRON

Bureau général d'affaires, Assurances de toute sorte Prêts — Terres à vendre à des prix et distances variés. — Conditions faciles. — Satisfaction assurée.

Pour obtenir la meilleure satisfaction avec votre auto, employez la GAZOLINE WHITE ROSE et le lubrifiant En-Ar-Co.

EN VENTE PAR NOUS SEULEMENT.

W. A. LANGEVIN

Arthur Marcotte, B.A.

Avocat-Notaire

Ponteix, — Sask.

Dr J. O. Lupien

Des hôpitaux de Chicago.

Médecine-Chirurgie.

Ponteix, — Sask.

Charles A. Gillis

NOTAIRE PUBLIC - ASSURANCES - PRETS

NOTRE SPECIALITE:

Fournitures funéraires, Pierres tumulaires, Séparateurs Advance-Rumely, Séparateurs Case, Automobiles Chevrolet, Machines Sawyer-Massey, Ecrémeuses de Laval, Moteurs Fairbanks-Morse, Huiles et graisses Imperial, Installations électriques Delco et Fairbanks, Machines à laver Maytag, Instruments aratoires Massey-Haris, Séparateurs Stanley Jones, Machines à coudre Singer, Cribles Superior et Chatham, Pneus Dunlop, Courroies, Pièces de rechange pour toute marque de charrue.

PONTEIX

Ficelle Plymouth pour moissonneuses lieuses

LES PRIX POUR LA SAISON 1922 SONT:—

14 1-2c la livre pour la 550 pieds

15 1-2c " " 600 "

La ficelle PLYMOUTH est la meilleure et donne toujours pleine satisfaction.

Nous savons que beaucoup d'entre vous ne veulent pas d'autre ficelle que la PLYMOUTH, et comme nous sommes les *seuls agents*, à Ponteix, c'est à nous qu'il faut donner votre commande pour vous en assurer la livraison en temps voulu.

Nous aurons un char de ficelle PLYMOUTH la dernière semaine de juin pour ceux qui ont du sei de d'automne à couper.

PONTEIX TRADING Co., Ltd

QUINCAILLERIE, HARNAIS ET MEUBLES

ROBERT FORET, Gérant Ponteix, Sask.

Grand magasin à rayons

Hôtel Windsor

MARCHANDISES DE PREMIER CHOIX SUIVANT LA BAISSE DES PRIX

FRUITS DE TOUTES SAISONS

R. GAUTHIER PONTEIX, SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MARCELIN, Sask.

Le 24 juin on a procédé à l'adjudication des travaux pour la construction de notre église. Plusieurs soumissions avaient été déposées, mais deux seulement étaient accompagnées d'une caution en bonne et due forme de $8,000: celle de M. Jean-J. Daoust, de Saint-Boniface, pour $37,000 et celle de M. Alex Finland, de Blaine Lake, pour $39,-000. C'est M. Daoust qui a obtenu le contrat. Il vient d'achever la construction de la cathédrale de Le Pas et l'on sait que notre église sera faite sur le même plan.

Les travaux vont être commencés immédiatement et il est entendu qu'ils seront complètement achevés à Noël. On va commencer par transporter la vieille église, qui est destinée à être aménagée pour servir de salle paroissiale.

Vendredi dernier, M. l'abbé Myre et les marguilliers de la paroisse, MM. H. Despins, Georges Boyer, J. J. Godbout, H. Charlebois, se sont rendus à Prince-Albert pour avoir une entrevue avec Mgr Prud'homme au sujet de la construction de l'église. Un seul de nos marguilliers, M. L. Ruttan, n'avait pu se joindre aux autres. Ils sont revenus le soir même, absolument enthousiasmés de la façon charmante dont les a accueillis leur évêque et du visible intérêt qu'il prend à l'avenir de notre paroisse.

— La récolte avec sa belle apparence est des plus encourageante; les pluies dernières ont bien aidé à la croissance du grain.

— La grande sécheresse qui existe en Europe va certainement influencer le prix du blé à l'automne prochain. Le blé se vendra de $1.50 à $2.00 au Canada.

— Mme J. A. Boyer est à l'hôpital de Prince-Albert. L'opération qu'elle a subie dernièrement fut des mieux réussie. Ses amis lui souhaitent un prompt retour.

— M. Raoul Lalonde, de Mildred, est de passage à Marcelin en voyage d'affaires.

— Cléophas Renaud était au village hier. Il doit aller à Prince-Albert consulter un médecin pour sa jambe qui le fait souffrir depuis quelques semaines.

Etaient de passage à Marcelin M. l'abbé E. Paquette, de Bonne Madonne, ainsi que M. Elzéar Vien, de Cristal Springs, qui, avec sa famille, étaient en promenade chez M. Joseph Paquette, de Marcelin.

:o:

LAFLECHE, Sask.

La communion solennelle eut lieu le 25 juin. 30 enfants, après avoir "marché" au catéchisme et fait une retraite préparatoire, reçurent la Sainte Communion dans l'église magnifiquement parée.

A 4 heures, rénovation des voeux du baptême et consécration à la T. Ste-Vierge, avec réception d'aspirantes Enfants de Marie. Furent à l'honneur, Melles Annette Nogue, Bernadette Morissette, Graziella Hébert, Everetta Early et M. Donald Murphy. Après la cérémonie de beaux souvenirs furent donnés à chacun des communiants.

— Le 27 fut le jour de la distribution des prix au couvent. MM. les curés de Meyronne et de Ferland, ainsi qu'un professeur de Gravelbourg y accompagnaient M. le curé Dubois, au milieu de nombreux amis de l'institution. Les choeurs furent très remarqués, surtout le chant "A l'étendard de Jeanne d'Arc." Dans la saynète "Quand nous serons grands" on applaudit beaucoup le jeune Jules M. Dugas, et "Les Sermons." Dans "Mercière et patissière" Melle Hélène Boisjoly et Marie-Anne Fournier jouèrent à la perfection.

Une adresse à M. le Curé et à MM. les commissaires d'école vint ensuite, lue par Melle Emma Pélissier. M. le curé y répondit en quelques mots et se déclara satisfait des progrès des élèves en catéchisme et en français. M. T. H. Bourassa, président de la commission scolaire, dit aussi sa satisfaction, et les enfants qui suivirent le grand catéchisme furent ensuite appelés à choisir devant une table magnifiquement chargée de prix. Ceux qui avaient le maximum de bons points choisirent les premiers, puis vinrent ceux qui avaient un nombre immédiatement inférieur de bons points, et, à la fin ceux qui en avaient le moins. Plusieurs magnifiques catéchismes en images étaient offerts en prix.

Les chanteuses du couvent eurent aussi leurs belles récompenses, elles les avaient bien méritées par les chants délicieux qu'elles nous avaient fait entendre souvent, surtout lors de la communion solennelle.

Enfin, les prix de classe furent donnés par les prêtres présents. Ces prix étaient offerts surtout par l'A. C. F. C., et n'étaient donnés que pour le succès en langue française. Ce fut Melle Lucile Morin qui remporta la palme. Après la séance, les pensionnaires partirent en vacance avec leurs parents et il ne resta guère que les 15 élèves qui subirent ensuite leur examen d'entrée. Merci à l'A. C. F. C., aux enfants et à leurs dévouées maîtresses.

— Nous apprenons au dernier moment que la Bénédiction de la première pierre de la nouvelle église est fixée au dimanche 16 juillet, et que le samedi 15, aura lieu un grand pique-nique au profit de la future église, sous les auspices de l'A. C. F. C. sur les terrains du village. Plusieurs équipes de balle-au-camp seront présentés et se disputeront de gros prix. La Fanfare de Laflèche a promis son gracieux concours, et les paroissiens attendent en ces jours de nombreux amis.

PERIGORD, Sask.

Dimanche le 18 juin nous avons eu la procession du Saint-Sacrement à l'occasion de la solennité de la Fête-Dieu. Le trajet se fit à partir de l'église jusqu'à chez M. Moïse Rousseau, où un magnifique reposoir avait été dressé pour la circonstance.

La presque totalité des paroissiens y prirent part, et par leur recueillement et leur bonne tenue rendirent cette scène édifiante.

— Nous avons le plaisir d'accuser réception de blancs de commandes en français de la maison Dupuis Frères, de Montréal. Nous constatons en outre que leurs marchandises sont cotées aussi bon marché que chez Eaton ou Simpson. Ayant fait une commande d'essai, nous avons pu nous assurer que leurs marchandises sont de première qualité, et de plus que le service postal s'est fait aussi vite qu'entre Winnipeg ou Régina.

En examinant la question française dans nos provinces de l'Ouest par rapport au commerce qui se fait par la poste, nous trouvons que la presque totalité des commandes vont aux maisons anglaises ou autres. Et ce qui est étonnant c'est que nous faisons très peu pour encourager les maisons canadiennes-françaises de l'Est à venir ouvrir des succursales dans nos provinces. Pourquoi? Est-ce par mauvaise volonté ou par négligence? A vous de répondre et d'agir. Si nous envoyions nos commandes aux nôtres de l'Est, nous les convaincrions vite qu'ils y gagneraient en venant s'installer parmi nous et en même temps nous gagnerions beaucoup par rapport au français; car avec une bonne compétition faite par les nôtres, nous verrions les maisons anglaises ou autres s'empresser de nous fournir des commis et correspondants de notre langue, au lieu de continuer leur campagne de dénigrement comme à l'heure actuelle.

— M. Xavier Dumont a fait cette semaine une rencontre peu banale dont il se souviendra longtemps. Etant à l'ouvrage seul, il vit soudainement apparaître à une quinzaine de pieds de lui, un ours. Jugez de son effroi; il n'avait aucune arme avec lui pour se défendre. Finalement l'ours se retourna et continua son chemin en grognant et montrant les dents. C'est bien le cas de dire que M. Dumont a vu l'ours! Heureusement qu'ils étaient tous deux de très bon caractère, et que M. Dumont en a été quitte pour la peur.

Baptêmes — Le 4 juin, Marie-Auxilda-Lina, enfant de Jérémie Patenaude et Adélaïde Richer. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Rousseau.

— Le 11, Ernest-Honoré, enfant de Georges Lapierre et de Léonie Desrosiers. Parrain et marraine, M. et Mme Honoré Lapierre, de Québec, grands-parents, représentés au baptême par Donat et Donalda Desrosiers, oncle et tante de l'enfant.

:o:

HOEY, Sask.

Nous rappelons à nos lecteurs que samedi prochain, 8 juillet, le Trio Larrieu donne une représentation à Hoey dans la salle Neefs.

Que ceux de nos compatriotes qui ne se sont pas encore procurés leurs billets se hâtent. Le succès remporté ailleurs par les artistes nous promet une charmante soirée que l'on se rappellera plus tard avec plaisir.

— Notre aimable barbier (aimable lorsqu'on ne s'avise pas de l'éveiller à deux heures du matin) M. A. Labonté, vient d'entreprendre la construction d'un établissement où il alignera ses instruments de torture et ses parfums. Nous lui souhaitons plein succès.

— Un de nos estimés fermiers, M. Charles Ouellette, vient d'être douloureusement atteint par la perte de sa compagne dévouée, décédée subitement, à l'âge de 48 ans, des suites d'une maladie de coeur.

Au service funéraire qui eut lieu à Domremy, se pressa une foule respectueusement émue. Espérons que cette marque de chaude sympathie apportera à M. Ouellette et à sa famille un adoucissement à leur grand chagrin.

— Il monte, il monte, notre élévateur de la Saskatchewan Co-operative; dans une dizaine de jours il sera terminé.

— La toilette est générale dans notre village. C'est un concours entre les différents commerçants: la cour à bois, le nouveau garage, la Royal Mercantile, l'écurie de louage, chacun tient à honneur de donner à son établissement un attrayant aspect par une couche de peinture.

— Le président de la commission scolaire, M. Amédée Motut, au nom de ses collègues, nous communique la note suivante:

A l'ocasion de la fermeture des classes pour les vacances d'été, nous avons été visiter notre école et nous avons constaté, ce dont nous étions certains d'avance, que l'enseignement du français, loin d'y être négligé, y reçoit une attention spéciale. L'instituteur consacre à l'étude du français tout le temps permis par la loi.

Tous les enfants de langue française ont appris à traduire en un français correct les leçons de leur livre de lecture anglaise, et les plus avancés savent lire et écrire leur langue aussi bien qu'on peut le désirer sous le régime scolaire de la Saskatchewan. Ce qui prouve qu'un professeur patriote et compétent est capable de réussir dans l'enseignement du programme anglais, et s'attirer les félicitations de l'inspecteur tout en donnant aux enfants une solide connaissance de leur langue maternelle.

Il a été question ici d'organiser un concours de langue française auquel participeraient toutes les écoles de la région.

Quant à l'enseignement religieux, sauf quelques interruptions motivées, il s'est donné et se donnera encore dans notre école. Sur ce point comme sur la question du français, nous sommes bien déterminés à faire tout notre devoir.

:o:

BONNE-MADONE, Sask.

Le 18 juin avait lieu de première communion à Bonne Madone. C'était beau de voir tous ces enfants s'approcher pour la première fois de la Sainte-Table. Dans l'après-midi, renouvellement des promesses du baptême; cérémonie touchante.

— Mardi 18 était célébré le mariage de M. Elzéar Viens et de Mme Veuve Beauchamp. Demoiselle d'honneur, Melle Gabrielle Paquette; garçon d'honneur, Adrien Viens. Après la cérémonie, un banquet réunissait parents et amis; après quoi les jeunes mariés sont partis pour Prince-Albert. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

— Mercredi 19, la contrée nord de Bonne Madone était visitée par un cyclone épouvantable. Les témoins en garderont longtemps le souvenir, car nous n'avions encore jamais vu rien de pareil. Une étable emportée, des maisons renversées, des bâtiments de toute sorte détruits, bien des machines agricoles détériorées, de gros arbres déracinés. Enfin où ce cyclone a passé il ne reste presque plus rien debout et les pertes sont très lourdes. Cependant, bien que plusieurs personnes aient été blessées, on ne signale aucune mort.

:o:

SAINT-CLAUDE, Man.

Au 14 juillet — Qui connaît St-Claude sait que nous possédons le plus joli monument élevé dans les campagnes à la mémoire des glorieuses victimes de la Grande Guerre. Ce n'est pas seulement un obélisque quelconque que nous avons: un magnifique buste de Foch dominant en bas relief un soldat français dans la position "garde à vous" et un soldat canadien s'appuyant sur son fusil les yeux baissés vers la terre. Une croix incrustée venant de France vient tout dernièrement d'être fixée sur le socle du généralissime. Notre monument déjà si imposant attend encore quelques embellissements qui coûteront encore des sous. Voici donc où l'on a imaginé les trouver. La colonie française qui forme la grande majorité de notre population organise présentement une magnifique journée récréative en même temps que patriotique pour la journée du 14 juillet prochain. Rien ne sera négligé pour la rendre digne de celles des années passées: jeux de toutes sortes y compris, très certainement, dit-on, promenade dans les airs, etc. etc., discours de circonstance, et, pour clôturer le tout, soirée dramatique et musicale donnée encore cette fois-ci par les jeunes filles de la paroisse. A la fête de Sainte Jeanne d'Arc elles nous avaient fait pleurer, eh bien! elles se proposent de nous faire rire cette fois.

Qu'on se le dise!

:o:

DEBDEN, Sask.

Malgré la température peu favorable la St. Jean-Baptiste s'est passée agréablement. A midi le dîner fut servi sous les arbres. Malheureusement la pluie empêcha un grand nombre d'y prendre part, mais tous purent se reprendre le soir au souper.

La joute de balle-au-champ eut lieu vers les quatre heures et fut des plus contestée. Trois équipes y prirent part: Polworth, Kenwood et Debden. Polworth commence avec Kenwood et est défait, puis Debden reprend Kenwood et est défait. Kenwood remporte le prix de $25.

Après le souper il y eut séance dramatique, comique et musicale par les dames et demoiselles de la paroisse. L'assistance était nombreuse. Voici le programme de la soirée:

Ouverture: Solo de piano "Midnight Fire Alarm," par Melle May Cyr.

Tragédie

Madeleine ou l'orpheline des Pyrénées. 1er acte. La scène se passe au château de Sélicourt.

Personnages

Madame de Sélicourt, Mme J. L. Lapointe.
Céline, Melle Eva Couture.
Madeleine, Melle A. Lacourse.
Agathe, Melle Alma Cyr.
Soeur Ste Geneviève, Mme H. Demers.
Mme d'Argenteuil, Melle A. Ducharme.
Mathurine, Mme H. Lajeunesse.
Catherine, Melle A. Couture.
Villageoises, Melles Paulettes Cyr, Carmelle Cyr, Claire Lajeunesse, Alph. Cyr.

Entr'acte — Solo de piano "America" par Melle May Cyr.

2ème acte — Madeleine ou l'Or-

Les Pilules Moro pour les Hommes me remettent en état de reprendre mon ouvrage.

J'étais auparavant dans l'impossibilité de travailler à cause des maux que j'endurais.



J'avais eu la typhoide, pendant deux ans après j'ai été d'une très grande faiblesse. Ni les soins, ni les précautions ordinaires n'avaient ramené mes forces. Loin de là, un mal de reins s'était, dans l'intervalle, déclaré et me tenait dans l'impossibilité de travailler régulièrement. Encouragé par les guérisons faites par les Pilules Moro et rapportées par les journaux, j'ai voulu me traiter avec ce remède. J'eus la joie de voir peu à peu mon état s'améliorer. Après deux ou trois mois de traitement je me portais bien et j'étais assez fort pour me remettre de tout cœur à l'ouvrage. M. Wilfrid Janson, St-Denis, (Richelieu) P. Q.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont le remède le plus puissant qu'un homme puisse employer. Elles guérissent les maladies de l'estomac, préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie, etc., elles purifient et enrichissent le sang et sont pour tous une source de forces nerveuses.

Des consultations gratuites sont données, soit par lettre, soit personnellement à tous les hommes qui désirent nous consulter.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue St-Denis, Montréal.

Mathurine.

Solo de piano — "Sweet bye and bye" Melle Mary Cyr.

Comédie — "C'est la faute aux grandes' par les petites filles de l'école.

Pièce comique "Brouillées à mort" par Mmes Hormidas Demers et Henri Lajeunesse.

Villageoises, chanson comique par M. Nop Paquet.

Projection lumineuses — O Canada!

Les comités pour l'organisation de cette fête étaient composés de M. le curé J. E. Joyal, président honoraire; M. Léandre Desormeaux, président actif; M. Athanase Lajeunesse, vice-président; M. Nap Paquet, 2ème vice-président; M. Narcisse Cyr, secrétaire.

Directeurs: MM. A. L. Heureux, L. Fréchette, H. Lajeunesse, P. Bujold, O. Demers, W. Belair, Jos. Faucher, J. B. Blais, oJs. Couture, Thom. Blais, Ant. Paquet, W. Be-

pheline des Pyrénées, à la ferme de lair.

Comité des dames — Mmes Emiles Charpentier, présidente; Joseph Couture, vice-présidente; Omer Demers, secrétaire.

Directrices: Mmes E. Croteau, G. Tremblay, J. Filteau, D. Jean, A. Lajeunesse, P. Audet, L. Frechette, H. Lajeunesse, A. E. Pelletier, L. Desormeaux, N. Cyr, A. Paquet, A. Lavoie, A. l'Heureux, A. Gauthier.

Le président d'honneur ainsi que les membres des deux comités tiennent à remercier par la voie du journal tous ceux qui ont pris part à cette fête nationale et forment des voeux pour que l'assistance soit encore plus nombreuse l'an prochain.

— Le 20 juin Mme Amédée Chalifoux, née Rose Florence Dolly, adjurait le protestantisme et reçut le baptême; parrain et marraine, M. Alfred Chalifoux et Mme Alphonse Chalifoux.

Mme Chalifoux fera sa première communion prochainement et sera confirmée lors de la visite de notre évêque.

:o:

Un livre qui s'impose

Le Problème industriel au Canada français

Grand in in-8 de 300 pages, imprimé sur papier vergé.

Le Problème industriel au Canada français est l'un des plus passionnants que l'on puisse imaginer, à cause des immenses ressources naturelles du pays et de l'influence d'ordinaire prépondérante qu'exercent sur la destinée des peuples les détenteurs de la richesse.

La plus grande des neuf provinces de la Confédération et la mieux pourvue peut-être à tous égards, la province de Québec, ne sut pas se défendre avec assez d'énergie contre les entreprises exotiques, et elle a subi le sort commun. Où en sommes-nous à l'heure actuelle? Qu'y aurait-il à faire pour ne pas compromettre irrémédiablement l'avenir et assurer aux fils du sol la jouissance d'une faible partie de l'héritage légué par leurs aïeux? Tel est le problème que contribueront à résoudre les travaux contenus dans ce volume.

Il apportera les réponses à ceux qui se demandent s'il est opportun et avantageux de pousser à un développement intense de l'industrie dans notre pays. L'avenir économique du Canada consiste-t-il à mettre tous ses plus beaux oeufs dans le panier industriel et, avec ce fragile bagage, à s'aventurer sur les marchés extérieurs pour s'y faire écraser sans merci? Par contre, doit-on laisser le capital s'emparer de nos plus fructueuses sources de richesse, les exploiter sous nos yeux à son bénéfice et à notre détriment, diriger les entreprises et nous condamner à lui fournir la main-d'oeuvre, nous dominer dans notre propre pays, avec nos propres ressources, et nous tenir en esclavage? Autant de questions angoissantes auxquelles la réponse est difficile, car elles soulèvent autant de problèmes enchevêtrés et compliqués qui requièrent une solution préalable.

Ceux que la question industrielle intéresse peuvent se procurer le *Problème industriel au Canada français* au Secrétariat général de l'A. C. J. C., 90, rue Saint-Jacques, Montréal. Prix $1.60 franco.

:o:

OTTAWA — L'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, est parti pour un voyage de trois semaines dans l'Ouest. Il visitera Winnipeg, Edmonton, Calgary et Medicine Hat. Faute de temps, il ne s'occupera pas de la question des Indiens, mais il fera plus tard un autre voyage spécialement pour étudier ce problème.

:o:

Si l'on pouvait voir les pensées de certaines âmes, ce serait à en pleurer d'admiration.

Mgr Lenfant.

Pèlerinage diocésain de N. D. de Lourdes à SAINT-LAURENT près de Duck Lake

Dimanche 16 Juillet 1922

D'après un indult spécial accordé en 1920, une indulgence plénière est accordée à tout fidèle qui recevra la Sainte Communion ce jour-là à la Grotte.

Tous les prêtres du diocèse sont autorisés, et même invités à recommander à leurs fidèles de faire partie du pèlerinage et d'y apporter beaucoup de dévotion et de recueillement.

H. Delmas, ptre., O.M.I.,
Directeur,
Duck Lake, Sask.

Canadiens Français, avant de vous établir, choisissez un endroit pour la culture mixte.

LEVASSEUR & CIE,
Lac la Biche - - - Alta.

Terres à vendre à bon marché

Occasion, 3-4 de section pour $3,500.00, moitié comptant.

Quand vous avez besoin de bois de construction,

portes vitrées, cadres, moulures, ciment, chaux, plâtre, lattes, bardeaux, poteaux de clôture, argile réfractaire, lattes métalliques, bois franc pour plancher, planches à lambris, charbon à forge, poil pour plâtre, toiture préparée, papier pour constructions, bois ou charbon,

Téléphonez au No. 2733; notre camion vous apportera à l'instant ce que vous désirez.

L'ART magnifiquement réalisé, subjuguera et enthousiasmera la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puissance est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiques, il devient une grande puissance pour le bien.

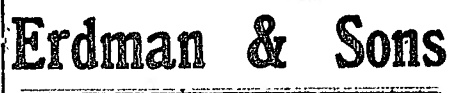
L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos studios.

AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES, en Marbre, Scagliola, Rigalico.
STATUES en Marbre, Orbronze, Pierre, Rigalico.
STATIONS de CHEMIN de CROIX (Groupes et Relief).
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX, en Marbre et Rigalico.
CRECHES de NOEL.
Catalogues, photographies ou dessins soumis sur demande.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Limitée
Institut Pontifical d'Art Chrétien.
966 Rue St-Denis Montréal, P.Q.
CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

Nous sommes des experts

pour réparer les voitures. Notre travail est rapide, complet et nos prix sont très raisonnables. Nous découvrons à première vue ce qui est défectueux. Nous sommes spécialistes dans toutes les branches du métier; nous possédons l'habileté et les avantages qui nous permettent de garantir tous nos travaux.



11ème Rue Est Prince-Albert.

FOIN PRESSE

GRAINS DE SEMENCES

GRAINS POUR HERBES ET LEGUMES

J. MacKenzie

1300 DEWDNEY
TELEPHONE 6963 REGINA, SASK.

CANADIEN NATIONAL

Excursions d'été

Côte du Pacifique

A travers les Montagnes Rocheuses. Choix de routes sur terre et sur mer pour l'aller et le retour. Un magnifique voyage de 750 milles sur mer entre Prince Rupert, Vancouver, Victoria et Seattle.

dans l'Est du Canada

Choix de routes longeant les Grands Lacs. Visitez Toronto, le beau vieux Québec. Descendez le St. Laurent, visitez les Milles Iles et les Chutes Niagara.

Les convois du Canadien National passent à toutes les altitudes dans les Montagnes Rocheuses.

En voyage à la Côte, passez quelques jours à "JASPER PARK LODGE"
LAC BEAUVERT, JASPER, ALTA.
OUVERT DU 15 JUIN AU 15 SEPTEMBRE
Tout le confort moderne, etc. On y jouit du panorama des plus hautes montagnes.

Dans votre voyage à l'Est passez quelques jours à "MINAKI INN"—115 milles à l'est de Winnipeg.

Ne tardez pas. Des vacances vous feront du bien ainsi qu'à votre famille. Obtenez tous renseignements et informations de n'importe lequel de nos agents. Réservez votre billet maintenant. Demandez notre livret d'informations pour touristes, il est gratis.

WM. STAPLETON,
Agent local
Service des Passagers
Saskatoon, Sask.

SATISFACTION Canadien National CONFORT

Les Commissaires de l'école Ethier sont acquittés en appel

Texte du jugement de M. le Juge Doak

Le juge Doak a rendu son jugement dans l'affaire de l'école Ethier. Il a cassé le jugement précédent qui condamnait les commissaires Boutin et Ethier pour avoir toléré trop de français à l'école. Le juge estime cependant que la loi a été violée et il dispense de tous frais le défendeur qui a agi de bonne foi. Il n'a pas voulu s'occuper d'un autre chef d'accusation qui concernait l'enseignement du catéchisme.

L'avocat de la défense était M. J. G. Diefenbaker, de Wakaw, assisté de M. Adrien Doiron, de Vonda.

Etant donnée l'importance de ce jugement nous le reproduisons en entier.

Il s'agit d'un appel contre une condamnation sommaire prononcée contre les appelants le 11 février 1922. Les appelants sont commissaires du district scolaire Ethier, No. 1831, province de la Saskatchewan. L'accusation portée contre eux et qui les fit condamner est celle-ci: ils ont sciemment permis que la langue française soit employée comme langue principale d'instruction dans l'école Ethier, contrairement aux dispositions de la loi. La défense produite par les appelants consiste d'abord en un déni des allégations, et secondement, même en admettant que les faits allégués fussent vrais, elle soutient qu'il n'y a pas eu d'infraction commise.

Pour ce qui est d'abord des faits. L'institutrice en charge de l'école au moment en question a enseigné dans cette école pendant une période de deux ans. Elle est de nationalité française mais parle couramment l'anglais. Elle déclare dans son témoignage que la langue employée par elle en classe était exclusivement la langue anglaise, excepté pendant le temps permis par la loi pour l'enseignement du français. Elle admet cependant que les prières avant et après la classe, le matin et l'après-midi, étaient en français, de même que l'instruction religieuse. D'un autre côté, le témoignage des deux enfants du plaignant qui allaient à l'école est que toute la classe était pratiquement faite en français seulement; l'institutrice observait le programme officiel et employait les livres autorisés, mais toutes les explications et instructions étaient données par elle pratiquement en français seulement. Le témoignage de l'institutrice est corroboré par les déclarations de plusieurs autres enfants qui suivaient la classe, mais le témoignage de ceux-ci est infirmé par les constatations faites par moi-même pendant l'instruction de la cause. Ces enfants, dont quelques-uns suivent la classe depuis quatre ans, ont été examinés par moi pour me rendre compte de leur connaissance de l'anglais. Bien que faisant partie des grades 3 et 4 de l'école, quelques-uns d'entre eux furent incapables de rendre leur témoignage en anglais et durent se servir d'un interprète. Je leur demandai de lire un passage du livre de lecture en usage à l'école, ils ne purent le faire en un anglais intelligible, et, à ma demande s'ils comprenaient ce qu'ils venaient de lire, ils me répondirent que non. Je suis entièrement convaincu par ces constatations que ces enfants ne peuvent avoir reçu une instruction anglaise suffisante; je suis également convaincu, par la connaissance de l'anglais montrée par l'institutrice en rendant son témoignage, qu'elle était entièrement compétente à enseigner l'anglais à ces enfants si elle avait voulu le faire.

Pour ces raisons, je suis convaincu du bien-fondé de la plainte du défendeur que la classe était pratiquement faite en anglais seulement.

Le point maintenant à élucider est de savoir si ceci a été fait à la connaissance et avec le consentement des appelants. L'un des appelants seulement a rendu témoignage à l'audience et il a nié énergiquement que la classe fût faite d'une manière contraire à la loi. Son témoignage cependant ne peut être accepté, puisqu'il admet qu'il n'a fait l'inspection de l'école que deux fois et qu'il a pu se faire que l'institutrice se soit servi de l'anglais en sa présence.

Une chose beaucoup plus significative pour moi est l'admission du fait que le défendeur s'est plaint, au début du printemps de 1921 que la classe était faite en français et la déclaration faite par l'appelant Boutin à la femme du défendeur que les commissaires ne feraient pas de changements parce qu'ils étaient la majorité et qu'ils étaient dans leur droit: l'appelant n'a pu contredire cette déclaration. Il me semble que si les commissaires avaient veillé à ce que l'école fût inspectée convenablement, ils auraient pu facilement se rendre compte que la classe était pratiquement faite en français, et je suis grandement porté à croire, que les commissaires non seulement connaissaient cet état de choses, mais ont permis délibérément cette violation de la loi. La clause 178, de la Loi des Ecoles stipule que, sauf tel que par ailleurs spécifié, l'anglais sera la seule langue d'instruction dans toutes les écoles et la clause 110 stipule qu'il sera du devoir des commissaires de voir à ce que la classe soit faite conformément aux stipulations de la loi.

Je conclus sans hésitation que la clause 178 fut régulièrement et délibérément violée dans cette école et que si les commissaires ne s'en sont pas rendu compte, c'est simplement parce qu'ils ne le voulurent pas. Je fais même plus que douter que cet état de choses s'est perpétré avec leur connivence.

Tels sont les faits. L'autre question est celle-ci: Le défendeur a-t-il quelque recours? La plainte du défendeur est basée sur la clause 216, qui stipule:

"Toute personne qui doit, en vertu de la présente loi ou des règlements faits d'après cette loi, fournir une information, faire un rapport ou une déclaration par écrit au département, ou accomplir un acte ou un devoir, et qui refuse ou néglige de le faire, est coupable de contravention et passible d'une amende d'au plus $50.00."

Les appelants soutiennent, en résumé, que les mots "accomplir un acte ou un devoir," qui se rencontrent dans cette clause, sont restreints dans leur signification par les mots qui les précèdent et peuvent être interprétés selon la règle *ejusdem generis*. Et d'après moi cette assertion est juste. Je crois que les mots qui les précèdent, "fournir une information, faire un rapport ou une déclaration par écrit," peuvent être dits pour épuiser leurs genres respectifs, de telle sorte que les mots "accomplir un acte ou un devoir" doivent forcément se rapporter à quelque chose complètement différent des devoirs d'abord énumérés. Il me semble que les mots en question doivent être lus, nécessairement avec le contexte et peuvent être ainsi interprétés selon la maxime "noscuntur a sociis" c. a. d. analogues aux autres expressions du paragraphe. Ainsi interprétés, les mots seraient limités dans leur application à tout acte ou devoir en relation avec le département dont la loi et les règlements enjoignent positivement l'accomplissement, et ne pourraient pas s'appliquer à toute omission des commissaires de remplir dans leur entier les diverses stipulations de la clause 110. Il me semble que si la Législature avait voulu que l'omission des commissaires d'accomplir quelqu'un des devoirs que leur impose la clause 110 soit punie par l'infliction d'une pénalité telle que celle dont il s'agit présentement, elle l'aurait décrété dans des termes clairs et évidents.

Il n'est peut-être pas nécessaire que je pousse plus loin ces considérations, mais on a soulevé le point que si l'accusation portée est annulée, le défendeur reste sans recours. Il me semble cependant qu'il y a un recours accordé par la clause 124 de la loi en vertu de laquelle cinq contribuables peuvent, sur pétition à un juge, obtenir le renvoi de tout commissaire coupable de toute négligence dans son devoir. Je dois dire que j'aurais été pleinement justifié en prenant cette décision, si la chose m'avait été soumise. Le défendeur cependant soutient que cette clause limite l'action au cas où au moins cinq contribuables peuvent s'unir à cette fin et qu'autrement les commissaires peuvent enfreindre impunément toute stipulation de la loi.

On peut facilement voir que dans un district où les contribuables, du consentement commun, conduisent l'école contrairement à la loi, une minorité de moins de cinq pourrait se trouver tout à fait impuissante à l'en empêcher.

Il y a cependant un recours dans un tel cas, car en vertu de la clause 8 de la loi, le ministre de l'éducation a le pouvoir d'ordonner une enquête et même de rejeter les commissaires élus et de les remplacer par un commissaire officiel. Je n'hésite pas à affirmer qu'il serait incontestablement du devoir du ministre d'agir ainsi dans chaque cas où une telle action est devenue nécessaire pour sauvegarder l'observance de la loi des écoles.

Il n'y a cependant aucune clause de la loi des écoles qui autorise ou justifie un individu de prendre la défense de la cause publique et, bien que je n'aie aucun doute qu'il y a eu dans le cas présent violation flagrante de la loi, je ne puis maintenir la condamnation qui a été portée contre les commissaires. En conséquence j'annulerai la condamnation, mais je n'imposerai pas de frais au défendeur qui a agi de bonne foi et dans un effort justifiable pour faire observer la loi des écoles. Tout argent payé à la cour par les appelants pour amende, frais, ou frais d'appel, leur sera remis sans autre ordre.

Daté à Prince-Albert, ce 26e jour de juin, A.D. 1922.

Signé A. E. Doak,
Juge de la cour de district.

Qui travaille beaucoup n'a pas le temps de juger les autres à tort et à travers.

Le prestige de la Papauté

Le "Temps" publie une correspondance de Rome, signée Jean Carrère, qui mérite d'être citée presque tout entière.. Le prestige extraordinaire du Pape actuel y est décrit avec une réelle sympathie. M. Jean Carrère assigne quelques-unes des causes de ce prestige, en particulier le renom de savant qui s'attache à la personne de Pie XI. Il y a cela, sans doute, mais il y a surtout l'assistance du Saint-Esprit, d'autant plus visible, à cette heure, que, le chaos règne partout ailleurs:

Le simple exposé des faits a suffi à démontrer quelle importance a eue le Congrès eucharistique, et combien il a fait ressortir aux yeux de tous les pèlerins affluant du monde entier la situation véritablement extraordinaire qu'occupe en ce moment la Papauté. Il y a là un fait moral, je ne dirai pas nouveau, mais nouvellement révélé aux foules. Il vaut la peine qu'on s'y arrête, d'autant plus qu'il donne lieu à des commentaires nombreux dans tous les journaux de Rome et d'Italie.

Pour donner une idée de ce que représente en ce moment le Pape, si peu de temps après son avènement et au lendemain des événements qui ont si profondément remué l'Europe, je laisse la parole à un observateur qui vit à l'autre pôle de la Rome religieuse, qui n'est ni catholique ni même chrétien. Ce matin, je le rencontrai dans un des quartiers les plus élégants de Rome, où se promènent les gens à la mode. C'est le directeur d'une agence financière, vieux Romain qui a vu, pesé et jugé des tas d'événements et qui, excellent israélite, regarde et apprécie toutes choses sans préjugé aucun. Dès qu'il m'a abordé, il ne m'a parlé ni de Lloyd George ni de Tchitchérine, ni de Gênes ni de La Haye, ni des communistes, ni même des fascistes et de Gabriel d'Annunzio; il m'a parlé du Pape, du Congrès eucharistique et de l'impression qu'en ont eue tous les spectateurs vraiment objectifs comme lui. Et cette impression était un mélange d'admiration et d'étonnement, d'enthousiasme et de crainte, comme devant un phénomène subit et inévitable, qu'on ne peut plus contester, qu'on ne peut pas arrêter et dont on se demande ce qu'il va devenir.

— N'en doutez pas, me disait-il: c'est le plus grand événement de l'après-guerre, en tous les cas sa conséquence la plus marquante, et dont on peut dater une ère nouvelle. Bonne ou mauvaise? Heureuse ou dangereuse? L'avenir seul nous le dira. Ce qui est certain, c'est que ce que nous venons de voir à Rome dépasse de beaucoup ce que nous avons vu ailleurs, à Paris ou à Washington, à San-Remo ou à Cannes, à Spa ou à Gênes. Car, dans ces divers Congrès de nations variées aux idées contradictoires, on avait la sensation de vivre dans l'éphémère et le contingent, on bâtissait plus ou moins sur le sable ou tout au plus sur pilotis. Ici, on a l'impression d'une oeuvre à grande portée, longuement préparée, dont les fondements s'enfoncent dans les siècles passés et dont la coupole s'achèvera dans le futur. Le catholicisme a repris toute sa puissance, il est aujourd'hui le seul vrai maître du monde, et dans le désarroi des autres tentatives, devant la faillite manifeste du bolchevisme, il est le seul qui apporte enfin quelque chose de solide, d'organique et de concret aux désirs confus et inquiets de l'humanité remuée par la guerre. L'Eglise, en ce moment, est plus puissante qu'elle n'a jamais été.

— A condition, dis-je, que sa propre victoire ne lui fasse pas commettre des fautes.

— Et elle n'en commettra pas, soyez-en sûr, me répond mon interlocuteur; elle n'en commettra pas, car elle est instruite désormais et transformée par sa longue épreuve. Comme tous ces gens sont maîtres d'eux-mêmes! L'avez-vous vu? Comme ils savent se diriger et se dominer, seul secret pour diriger et dominer les autres! Comme ils ont soin de ne heurter rien ni personne, dans la préparation silencieuse de ce formidable succès qu'ils viennent de remporter! Comme ils ont su faire accepter leur victoire, sans même qu'on s'en aperçoive publiquement! Avec quelle science ils ont su désarmer leurs ennemis et séduire les indifférents! N'en doutez pas, dans notre Europe où se disputent des maîtres de passage, dont la maîtrise toujours disputée dure quelques mois ou quelques jours, le Saint-Siège, s'il veut, sera le vrai maître moral de ce monde.

... Ainsi me parlait de l'Eglise romaine un homme d'une religion différente. Je laisse à penser, par conséquent, sur quel ton parlent les catholiques, même ceux qui ne passent pas pour cléricaux. Un de nos confrères de Rome, d'opinion libérale, écrivait ces jours-ci:

— Maintenant, quand on arrive à Rome lors d'une de ces manifestations mondiales comme est l'actuel Congrès eucharistique, on a la sensation directe et immédiate que le Pape est vraiment le premier après Dieu, au-dessus des Etats, au-dessus des rois, au-dessus des patries, au-dessus de tout, dans une sorte de nimbe surhumain, et que toute haine même a fini par se taire autour de lui...

Tel est, en général, le ton de la presse, même dans les organes libéraux ou mondains, et qui jadis affichaient un bruyant anticléricalisme. Si l'on se rapelle, en effet, le temps où l'on consacrait, sur la Campo di Flori, au son des fanfares gouvernementales et municipales, la statue de Giordano Bruno, et le temps, plus récent encore, où l'on allait crier: "Vive Ferrer!" sous les fenêtres du Vatican, on voit quel changement prodigieux s'est opéré.

Si on compare simplement ce début du règne de Pie XI aux pontificats qui l'ont directement précédé, c'est-à-dire aux règnes de Pie IX, Léon XIII, Pie X et Benoit XV, on devra convenir que le prestige moral de la Papauté n'a fait que croître et s'élargir, et les journées du Congrès eucharistique viennent d'en montrer toute l'intensité.

Quelles sont les raisons de cet état de choses? Plusieurs de nos confrères les ont recherchées, non sans quelque désaccord, selon la coutume. Il en est deux, toutefois, sur lesquelles ils semblent s'accorder. L'une est d'ordre particulier, l'autre d'ordre général. La première concerne la personnalité même de Pie XI. Beaucoup de nos confrères constatent en effet, que pour la grande majorité des pèlerins interrogés par eux, de quelque pays qu'ils soient venus, le prestige personnel de Pie XI vient de ce qu'il a la réputation méritée d'être un savant, un lettré, et, disons le mot: un intellectuel. Ses prédécesseurs étaient de pieux évêques ou d'excellents diplomates, mais lui est, en outre, un homme "de haute culture," et comme le remarque un de nos confrères, "il semble que tous les bons catholiques en éprouvent une sorte d'orgueil collectif." En tout cas, cette constatation est intéressante à noter en ce moment.

Quant à la raison d'ordre général, elle confirme ce que nous tous, ici, nous ne cessons de dire depuis vingt ans: à savoir que la force morale toujours croissante de la Papauté vient de cette espèce de mystique isolement dans lequel vit, au centre de la chrétienté, le Père purement spirituel de tous les fidèles.

Evidemment, lorsque, avant 1870, les adversaires de la Papauté et de l'Eglise protestaient et tonnaient contre le pouvoir temporel, et voulaient réduire le Pape à n'être plus que le premier des évêques, ils ne prévoyaient pas cette conséquence de leur hostilité: ils ne pensaient pas que viendrait un jour où ce dépouillement du pouvoir temporel serait justement considéré par des écrivains laïques et libéraux comme la cause même d'une plus grande puissance pour le Saint-Siège, d'une puissance invulnérable.

Telles sont les réflexions les plus répandues et les plus importantes suscitées dans l'opinion publique par la réussite incontestée du Congrès eucharistique. Il m'a paru intéressant de vous les rapporter fidèlement.

Les autres tablettes ne sont pas de l'aspirine

Seules les tablettes portant la "Croix Bayer" sont la véritable Aspirine



Si vous ne voyez pas la "Croix Bayer" sur les tablettes, vous n'achetez pas l'Aspirine, mais seulement une imitation.

La "Croix Bayer" est votre seul moyen de reconnaître la véritable Aspirine, prescrite par les médecins pendant plus de dix-neuf ans et qui a fait ses preuves sur des millions pour le mal de tête, la névralgie, le rhume, le rhumatisme, le lumbago et toutes les douleurs en général.

Des boîtes en fer blanc commodes de 12 tablettes et des paquets "Bayer" plus gros sont dans toutes les pharmacies.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture Bayer de monoaceticacide de salicycacide.

Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine est synonyme de manufacture Bayer, afin de prévenir le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer, limitée, porteront le cachet de leur marque de commerce, la "Croix Bayer." 2

Alphonse XIII reconnu héritier présomptif de don Jaime

Les partisans du prétendant don Jaime ont lancé un manifeste par lequel ils reconnaissent le roi Alphonse XIII comme l'héritier présomptif du fils de don Carlos.

Cette décision met fin à la division des monarchistes espagnols qui causa trois guerres civiles au siècle dernier, et elle facilitera la formation du grand parti catholique à laquelle on travaille depuis quelque temps.

Les prisonniers de guerre allemands en France

PARIS — Une partie de la presse allemande ne cesse de poursuivre contre la France une campagne haineuse en prenant comme prétexte que des prisonniers de guerre sont encore retenus illégalement en France ou dans les colonies françaises.

Le gouvernement allemand s'est vu lui-même contraint de couper court à ces informations mensongères, et l'ambassade d'Allemagne à Paris a prié le gouvernement français de lui fournir à cet effet une déclaration officielle.

Il résulte de cette déclaration qu'en dehors des prisonniers retenus en application des articles 218 et 219 du traité de paix, aucun prisonnier ne se trouve plus en France, ni dans les colonies ou en pays de protectorat.

Les 28 prisonniers retenus en raison de délits dont ils se sont rendus coupables sont l'objet, dit une note officieuse allemande, de toute la sollicitude du gouvernement français et sont en communication constante avec leurs familles.

Que se passe-t-il au Monténégro?

La *Reichspost* annonce que le docteur Woukochin Markovich, partisan de Lénine, a proclamé, au Monténégro, la République soviétique. Markovich dispose de 2,000 hommes.

La Société française de l'industrie du bois, à Vasojevich, a été forcée par des bandes soviétiques, qui perçoivent des contributions, de cesser son exploitation.

Les partisans de la dynastie ont proclamé, à Drobujak, roi de Monténégro, le prince Michel, petit-fils du dernier roi.

Un petit-fils du roi de Danemark vient de naître en France

PARIS — Mgr de La Celle, évêque de Nancy, vient de baptiser, à Longwy, le prince Jacques, fils de la princesse Marguerite de Danemark et du prince René de Bourbon-Parme.

Le prince de Bourbon-Parme ayant tenu à ce que son enfant vint au monde sur le sol français, le couple princier était arrivé récemment dans cette ville.

Conférence d'agriculture à l'Université de Saskatoon

SASKATOON — Le ministère de l'agriculture de la Saskatchewan organise une conférence agricole qui aura lieu à l'Université de Saskatoon les 19 et 20 juillet. Un délégué de chacune des 160 sociétés d'agriculture de la province y viendra aux frais du gouvernement et l'on espère que la majorité des sociétés y enverra un autre délégué à ses propres frais. Le programme comprend un certain nombre de conférences par des professeurs d'agriculture et la visite de l'Exposition de Saskatoon la journée des fermiers.

Les marchands de liqueurs ont jusqu'au 1er octobre

OTTAWA — Le Sénat a adopté un amendement à la loi de tempérance par lequel le droit des provinces d'interdire l'exportation des liqueurs ne prendra pas effet avant le 1er octobre 1922. Ceci est pour répondre à la situation dans la Saskatchewan; où de gros stocks de liqueurs ont été accumulés. Trois mois de grâce permettront aux propriétaires de les transporter dans d'autres provinces où il n'est pas illégal d'en tenir en magasin.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplomées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:
Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les
Pères Jésuites
et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais: tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR, Collège des Jésuites.
Edmonton - - - Alta.

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N.D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

Cartes Professionnelles

Pourquoi se faire opérer?

Quand HEPATOLA enlève les *calculs biliaires* dans 24 heures sans douleur, et guérit *l'appendicite*, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.

Mrs. Geo. S. Almas,
Le seul manufacturier
230 4ème AVE. S., SASKATOON, Sask
Phone 4855

THE GREAT WEST LIFE INSURANCE CO.
ASSURANCE DE LA VIE
Représentants:
C. J. BROSTROM,
Bureau, Edifice McDonald, Ave. Centrale, Prince-Albert.
W. E. BENDER,
480 9ème rue Est, Prince-Albert.
Tél. 2498.
Correspondance française et anglaise, ainsi qu'en langues étrangères.

JOHN DAISLEY
Plombier, expert en chauffage
Réparations faites promptement. Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs. Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
Adresse:
111 14ème RUE OUEST.
Tél. 2201 Prince-Albert.

ON DEMANDE
Peaux, Fourrures, Laine et Seneca, en petites ou grandes quantités.
K. KOFFMAN
123, Rue de la Rivière Ouest
Tél. 2962

The Bon Ton Fur Works
Fourreurs d'expérience
Réparation de fourrures. Demandez nos prix.
361 rue Principale. Téléphone 154
Moose Jaw

Ville de Paris
1919
Les obligations dans cette émission sont de 500 francs, soit une valeur normale de ($96.50). L'intérêt de 5 pour cent ou 25 francs par an. A cause de la plus-value actuelle de l'argent canadien en France vous pouvez actuellement acheter ces obligations à moitié prix et de même doubler l'intérêt— En plus vous participez chaque année aux tirages de 2611 lots formant un total de 6,000,000 de francs, dont un gros lot de 1,000,000 de francs et les autres variant de 200,000 à 1,000 francs chacun.—Nous envoyons gratis sur demande une circulaire explicative.—Profitez du cours actuel du change.
J. A. Hébert & Cie Ltd
265 ave. du Portage
WINNIPEG
J. E. MORRIER
229 11e rue est, Prince-Albert,
Représentant pour la Saskatchewan.

DAVIDSON & BAKER
Avocats, etc.
LEASK - - - SASK.
Succursale:
PARKSIDE
Assurances — Emprunts
Transferts

Soudage à l'électricité et l'acétylène
Nous soudons pièces de machines usées ou brisées; têtes et blocs de cylindres de Ford soudés; pignons pour tracteurs faits sur commande.
CAPITOL WELDING SHOP
1762, rue Osler. Tél. 3922
REGINA, SASK.

Moose Jaw
E. P. KEOGH
Opticien
Le seul salon d'optique de Moose Jaw. Examen des yeux et ajustement de verres.
10 rue Principale. Téléphone
Moose Jaw

Pourquoi
Mettre au rancart vos pneus usagés? D'un pneu usagé, nous faisons un neuf. Envoyez-nous un échantillon pour vous convaincre.
Auto Fire and Vulcanizing Co
35 High St. E. Moose Jaw

Manufacturier de portes, chassis, cadres, bois d'intérieur, finissage et réservoir à eau.
Toujours en mains un grand assortiment de vitres et de glaces.
302, 7e Ave. N.-O. Moose Jaw, Sask.
Téléphone 5179
"The Moose Jaw Sash and Door Manufacturing Co. Ltd
W. H. ELLIS, Gérant

Assurance contre la grêle.
Agents demandés dans territoires non représentés. Le Phoenix de Hartford, actif au-delà de $23,000,000. Tout représentant désirant renouveler son contrat actuel doit s'adresser ici.
Ecrire: Agents Généraux
Butler & McCulloch, Ltd
Boîte Postale 308, Moose Jaw, Sask.

Réparation de mécanisme, ressorts neufs, aiguilles, disques "Apex." Demandez nos listes.
Toujours en mains accessoires de photographes
213 rue Principale Moose Jaw, Sask.

Opticien et Orfèvre.
Service d'optique très moderne, satisfaction garantie.
Réparations de montres et de bijoux faites promptement et avec soin.
En vente: montres, montres-bracelets, bagues, perles, etc.
A. G. HAMM
HOTEL BLAINE LAKE
BLAINE LAKE - - - - SASK.

Tél. 8223 Travail garanti
Tailleur Francais
Nous nettoyons, pressons, nettoyons à sec, faisons réparations et changements.
HABITS FAITS SUR MESURE
JOE. MYRAND
1801 rue Osler, Régina, Sask.

CRESOBENE
(Capsules)
Balsamique - Antiseptique
Guérissent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LARYNGITES. — 50 cts la boîte.

50 ANS de SERVICE sur l'ATLANTIQUE

Un demi-siècle de service a établi un record qui fait que les voyageurs expérimentés choisissent de préférence les paquebots de la White Star-Dominion Line: Megantic, Canopic, Canada et le nouveau paquebot de cabine Regina, sur la route Montréal-Québec-Liverpool.

Départs tous les Samedis

La White Star, Red Star et American Line offrent aux voyageurs un service régulier de New York pour la France, la Belgique, les ports de la Baltique et la Méditerranée.

W. M. McLEOD, 286 Main St., Winnipeg, Man., or Local Agents